

# ARTS SPECTACLE



## LECTURES

MICHELINE LANCTÔT  
UNE VIE FAÇONNÉE PAR LES LIVRES PAGE 7



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

DANY TURCOTTE

# L'OBSERVATEUR INOFFENSIF

Même si, en 20 ans de carrière, Dany Turcotte a donné 2000 spectacles devant un total de plus d'un million de spectateurs, on a l'impression qu'on vient tout juste de découvrir cet humoriste singulier, géniteur du célèbre Dany Verveine. La raison ? *Tout le monde en parle*, une émission qui rejoint près de deux millions de Québécois le dimanche soir à Radio-Canada et qui est train de bouleverser la vie de ce fou du roi plutôt discret.



NATHALIE PETROWSKI  
RENCONTRE

Dany Turcotte ne fait rien à la légère. Pour cette rencontre, il avait tout prévu. D'abord le lieu : un salon de thé zen, silencieux et allergique aux cellulaires qui aurait fait le bonheur de Dany Verveine, le personnage fétiche qu'il traîne dans

ses valises depuis ses débuts sur scène avec le Groupe Sanguin.

Puis pour éviter d'être pris de court par le petit questionnaire culturel qui conclut chaque rencontre, il avait préparé ses réponses à l'avance. On est à son affaire ou on ne l'est pas. Dany Turcotte, lui, l'est toujours. À un point tel qu'il y a deux semaines, un imprévu a failli lui faire faire une crise cardiaque.

Turcotte prenait un verre davec des amis lorsque son cellulaire a sonné. Dominique Lévesque, son compagnon de scène, voulait savoir pourquoi Dany n'était pas en route

pour Gatineau où leur spectacle (*Sous observation*) débutait dans moins de trois heures. Son cœur n'a fait qu'un bond tandis qu'une chape de culpabilité aussi pesante que du plomb s'abattait sur lui. Oublier un

spectacle n'est pas inscrit dans l'ADN de Dany Turcotte. Comment pouvait-il avoir commis une telle étourderie ? Par mesure de prudence, Turcotte a quand même appelé le bureau de production à Montréal. Verdict ? Dominique Lévesque était dans les patates et en route pour un show qui aurait lieu seulement le lendemain. Turcotte a immédiatement essayé de prévenir son partenaire.

Manque de chance, ce dernier n'avait pas de cellulaire et s'est donc tapé deux allers-retours Montréal-Gatineau en deux jours.

Dany Turcotte raconte l'incident

en riant affectueusement de ce grand ami qui vit en haut de chez lui avec sa petite famille et à qui il parle tous les jours que le bon Dieu amène, depuis plus de 20 ans. L'émission *Tout le monde en parle* n'y a rien changé. Au lendemain de chaque diffusion, Lévesque appelle Turcotte pour lui faire ses commentaires.

Pourtant, cette émission marque un tournant dans leur collaboration. D'abord il s'agit pour Turcotte du premier contrat télévisuel de toute sa carrière, exception faite de ses participations ponctuelles à *Piment fort*. Il s'agit aussi de la première fois qu'il se retrouve sous les projecteurs sans son grand ami, qui fut aussi son prof de théâtre à Jonquière.

« Mais il n'y a rien là, soutient Turcotte. Avec Dominique, on a voulu se séparer autant de fois que le Québec du Canada. Sauf que dans notre cas, le référendum est moins long.

➔ Voir **TURCOTTE** en 2

## Des instantanés de Paris



DANY LAFERRIÈRE  
CHRONIQUE  
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est presque impossible de faire entrer Paris dans un livre. Il fut une époque où les peintres faisaient leur pèlerinage en Italie, tandis que les jeunes écrivains venaient s'installer, un moment, à Paris, pensant naïvement que de respirer le même air que Sartre ou Camus (à chaque génération ses monstres sacrés) leur donnerait du talent. Certains poussèrent le fétichisme jusqu'à aller traîner leurs guêtres dans les cafés que ces derniers fréquentèrent. Et de jeunes femmes voulurent essayer la banquette où se tenait Simone de Beauvoir, durant la guerre, pour écrire sa volumineuse correspondance (soit dit en passant : ses romans me laissent froid, alors que son *Journal* m'enthousiasme). Dernièrement à Trinidad, j'ai entendu Derek Walcott railler ces écrivains caribéens installés là-bas depuis des décennies et qui finissaient toujours par commettre un bouquin qui débutait ainsi : « C'était dans la chaleur du mois d'août, à Paris... »

Dans son amusant *Journal Paris-Berlin* (éditions Christian Bourgois, 1968 ; je préfère de loin la partie sur Berlin), Gombrowicz raconte son étrange face-à-face avec la ville mythique. Sa stratégie était de faire semblant de n'être pas impressionné par Paris. On le voit se promener dans les rues en tirant sur tout ce qui bouge : Sartre, la foule, les cafés, les intellectuels, les monuments historiques (sa visite au Louvre est un classique). En définitive, l'irascible Gombrowicz ne cherchait qu'à impressionner Paris.

Le seul qui ait écrit sur Paris avec un certain succès, c'est Hemingway, avec cette magnifique lamentation qu'est *Paris est une fête*. Ce petit bouquin qui chante Paris pleure en fait un amour perdu (une énorme bêtise de la part d'un Hemingway étourdi), celui de sa première femme. Au fond, ce livre est une tricherie car il s'agit plutôt d'une fêlure que d'une fête (un thème fitzgeraldien traité par Hemingway). C'est qu'Hemingway pleure non seulement cette femme qu'il a aimée, mais aussi l'époque exaltante de ses débuts, quand il n'était qu'un jeune tigre affamé flânant dans le Paris nocturne de l'après-guerre, et non ce vieux matou dégriffé qu'il est devenu plus tard à Key West.

### Walcott à Paris

Derek Walcott (né à Sainte-Lucie en 1930) ne cache pas sa colère ces jours-ci à Paris. Paris le boude malgré son prix Nobel. C'est qu'il reste très peu traduit en français alors que d'autres, qui ont beaucoup moins de talent, le sont abondamment. Ce qu'il n'a pas compris, c'est que le talent seul ne suffit pas pour conquérir Paris. Il est à Paris en ce moment, et tout le monde se plaint de son humeur fâcheuse. Il a, paraît-il, regardé de haut les plus importants éditeurs de la ville. Pourtant, Paris n'a plus les moyens de refuser un Nobel. C'était qui, le dernier prix Nobel français ? Un Chinois vivant à Paris.

➔ Voir **LAFERRIÈRE** en 2

# Kelly Joe Phelps solo

**première partie : Ray Bonneville**  
DIMANCHE 17 OCTOBRE, 20 h - SPECTRUM DE MONTRÉAL - 22,50 \$

Renseignements : (514) 871-1881 ou 1 888 515-0515  
www.ticketpro.ca ou au (514) 908-9090

LA PRESSE

# ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Aux côtés de l'animateur Guy A. Lepage, dans *Tout le monde en parle*, Dany Turcotte joue le fou du roi. Dans ses interventions, l'humoriste cherche à se montrer juste assez mordant mais pas trop.

## L'observateur inoffensif

**TURCOTTE**  
suite de la page 1

« Avant même qu'il soit question de *Tout le monde en parle*, on avait décidé de prendre un break d'un an vu qu'on commençait tous les deux à être atteints du cancer de la valise. Il nous reste encore une quinzaine de *shows* à faire jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre et après ça, on va laisser les choses aller pour un temps. »

Pour la petite histoire, c'est Dany Turcotte lui-même qui a pris l'initiative d'appeler les producteurs de *Tout le monde en parle* et leur a proposé d'être le Laurent Baffie québécois.

« Ça tombait bien, ajoute-t-il, j'étais déjà sur leur liste. J'aimais bien l'émission française (de Thierry Ardisson) même si je ne l'avais jamais regardée au complet et je me disais que je ferais un bon complément à Guy A. Lepage en étant juste assez mordant mais pas trop. Je savais aussi que la télé pour un humoriste, c'est une lame à deux tranchants. Ça peut propulser sa carrière comme la ruiner, mais comme j'avais confiance en Guy... »

### Trop de cotes d'écoute

Ce que Turcotte aimait surtout du rôle de fou du roi, qu'il qualifie d'observateur inoffensif, c'est qu'il lui permettait d'être à la télé sans porter tout le poids d'une émission sur ses épaules. C'est précisément

pour ces mêmes raisons qu'il a refusé d'animer le gala des Géméaux cette année.

« Moi, je suis plutôt du genre *low profile*. Je n'ai pas de grande ambition. Je n'ai pas besoin d'être au centre à tout prix ni d'avoir mon nom en lettres dorées sur la mar-

**« Moi, la controverse, j'ai jamais connu ça. Pendant l'affaire Raël, j'avais l'impression d'être dans une guerre Canadien-Nordiques. »**

quise. Être le second violon de Guy me convient parfaitement. Et contrairement à d'autres, je ne veux pas sa job. »

Celui qui prévoit tout, tout le temps n'avait pourtant pas prévu une chose : le succès retentissant d'une émission qui, dès son décollage, rejoindrait autant de Québécois, ferait couler autant d'encre et soulèverait autant la polémique.

« Des fois, je trouve qu'on fait trop de cotes d'écoute. En ratissant aussi large, c'est impossible de faire l'unanimité et de plaire à tout le monde. Fatalement, il y a du monde qui ne nous aime pas et ça me dérange. Moi, la controverse, j'ai jamais connu ça. Pendant l'affaire Raël, j'avais l'impression d'être dans une guerre Canadien-Nordiques. Les lignes ouvertes à la radio, les titres dans les journaux... c'est pas reposant. »

Curieux aveu de la part d'un type qui monte pourtant sur scène une centaine de fois par année et qui doit affronter un public différent chaque soir.

« Monter sur scène, pour moi, c'est comme rentrer dans mes pantoufles. Je connais le *show* par

coeur. Tout est prévu et planifié. Bonjour, bonsoir et c'est fini. Là, c'est une tout autre façon de travailler. »

Avant l'enregistrement de *Tout le monde en parle*, qui dure en général cinq heures, Turcotte prépare seul dans son coin trois gags par invité. Des fois, il arrive à les placer à point nommé, comme lorsqu'il a lancé à Normand Brathwaite : « Avec ce que Réno te paie, tu fais monter le coût de la rénovation au Québec. »

Dans le cas de Michèle Richard, il devait l'accueillir en lui lançant : « Je vous serrerais bien la main mais je peux pas, j'ai une gastro. » Michèle Richard ne lui a pas laissé le temps de prendre les devants. Voyant que, d'entrée de jeu, elle se lançait elle-même dans le vif du sujet, il a laissé tomber.

Contrairement à Guy A. Lepage, aucune recherche ne travaille pour Turcotte. Il ne peut compter que sur ses propres réflexes. Pendant l'enregistrement, une caméra est braquée en permanence sur lui comme sur l'animateur et sur chacun des invités. Cette abondance de caméras, conçue d'abord pour le montage, permet de saisir les meilleures réactions des invités et les meilleures répliques du fou du roi.

« Mais ça ne me rend pas la tâche plus facile, admet-il. Le plus dur, c'est d'intervenir au bon moment et de placer le bon gag au bon endroit. C'est une des raisons pour lesquelles je sors du studio complètement vidé. Trop d'écoute attentive, de tension, de stress, à deviner le moment exact où tu dois y aller. C'est très fatigant. »

### Marginal du showbiz montréalais

Turcotte ne parle pas à Guy A. Lepage avant l'enregistrement, ne participe pas au montage et va rarement prendre un verre avec l'équipe et les invités après.

« Je suis un couche-tôt, plaide celui qui aura 40 ans en mars. J'ai besoin de mes huit heures de sommeil et puis, je suis un peu un marginal du *showbiz* montréalais. Je vis à Montréal, mais Montréal ne me fait pas vivre. Lèvesque et Turcotte est d'abord un phénomène de région. Dans certains coins, notre public en est à la troisième génération. On a fait le tour de la terre en kilométrage. On a même vu pousser les arbres. Mais on n'a

### DERNIER FILM

*Elles étaient cinq*, film québécois de Ghyslaine Côté.

### DERNIER DISQUE

Le CD éponyme de Pierre Lapointe et *Rendez-vous*, de Jane Birkin.

### DERNIER LIVRE

*Les Piliers de la terre*, un roman historique de Ken Follett. Éditions Stock.

### DERNIER SPECTACLE

Ariane Moffatt il y a six mois.

### OEUVRE CHOC

*Nous étions guerriers*, film néo-zélandais de 1994 sur la survie des aborigènes.

### ARTISTE INSPIRANT

Serge Gainsbourg. Pour sa rébellion, son irrévérence arrangée et parce qu'il passe l'épreuve du temps.

### S'IL ÉTAIT UNE VILLE

Je serais un village. Sainte-Monique-de-Honfleur au Lac-Saint-Jean.

### S'IL ÉTAIT UN PERSONNAGE DE FICTION

Rantanplan, le chien de Lucky Luke, parce qu'il est épicurien, paresseux, souvent couché, observateur et inoffensif.

jamais été *hot* à Montréal. On n'a jamais été la saveur du mois. Et pour être franc, j'aime mieux ça de même. »

Turcotte concède toutefois que depuis le début de *Tout le monde en parle*, il a la nette impression que les gens qui viennent le voir en spectacle rient plus fort. Comme si cette notoriété soudaine le rendait plus drôle. Il ne s'en plaint pas. Il constate.

Certains soirs, lorsqu'il revient d'un spectacle à Sherbrooke ou à Trois-Rivières, il se souvient de la vieille Duster dorée 1972 qui prenait l'eau et dans laquelle il s'entassait avec ses camarades du Groupe Sanguin. Il se souvient aussi de l'été 1985, quand la troupe est descendue expressément de la Côte-Nord avec l'espoir fou de réussir son audition à Juste pour rire. Et de leur déception lorsque Gilbert Rozon a refusé leur numéro et les a renvoyés faire leurs classes chez eux au Lac-Saint-Jean. La Duster a rendu l'âme cet été-là, emportant avec elle les illusions de Dany Turcotte et de ses amis.

Pendant longtemps, Turcotte en a voulu amèrement à Gilbert Rozon. Il lui a finalement pardonné cette année. Dans son esprit, il s'agissait de tourner la page et de fermer le dossier de son ressentiment. Mais en fin de compte, ce pardon était peut-être le prélude à la meilleure revanche de toutes : celle du fou du roi.

### COURRIEL

Pour joindre Nathalie Petrowski: [nathalie.petrowski@lapresse.ca](mailto:nathalie.petrowski@lapresse.ca)

## Des instantanés de Paris

**LAFERRIÈRE**  
suite de la page 1

Walcott vient de publier d'un coup deux livres aux éditions Du Rocher, dans la collection Anatolia: *Café Martinique*, un recueil de chroniques sur la question identitaire, et *Le Chien de Tiepolo*, un long poème en forme d'hommage à la fabuleuse trajectoire et aux angouisses sans fin du peintre Camille Pissarro, né en 1830 à Saint-Thomas, justement un siècle avant la naissance de Walcott.

« Son nom de Pissarro se cache dans celui de Paris  
Et, brindilles sur la Seine frissonnante, ce son : Camille. »

La figure du poète hante aussi le poème. Et c'est bien sûr Walcott. Ces deux Antillais ont pris des chemins différents pour partir à la conquête du monde. Pissarro est allé à Paris, et Walcott, à New York. Et les deux hommes semblent obsédés par l'enfance et les ravages du colonialisme. Mais Walcott est à Paris en ce moment, et il refuse de comprendre qu'il lui faut tout recommencer : faire la cour à ces roitelets arrogants (éditeurs importants, critiques puissants et libraires incontournables) qui peuplent le milieu du livre de n'importe quelle grande ville occidentale. Il n'a plus l'âge, ni le goût pour ces jeux. Alors la rumeur joue en sa défaveur.

### La mort de Derrida

Je suis assis à la terrasse du Café de la Paix, près de la place Saint-Sulpice. Un joli soleil perce sous les nuages. Après avoir commandé mon thé, je suis allé acheter des journaux dans ce petit kiosque installé sur le trottoir, à une dizaine

de mètres de là. Le Monde annonce la mort de Derrida. Dix pages sur lui. C'est le philosophe français le plus lu et le plus traduit (plus d'une quarantaine de pays) dans le monde. On en parle à côté de moi. Je ne vois pas dans quel autre pays la mort d'un philosophe aurait pu provoquer un tel émoi et de pareils débats. *Le Figaro* en profite pour lancer un dernier cocorico en tirant : « Jacques Derrida, l'homme qui a fait aimer la philosophie aux Américains ». Si le *New York Times* avait osé écrire quelque chose d'équivalent, l'arrogance des Américains aurait fait dès le lendemain la une de tous les journaux français, comme le moindre commentaire d'un quelconque homme public français sur le Québec est toujours analysé abondamment dans la presse montréalaise. New York est à Paris ce que Paris est à Montréal. C'est nous en définitive qui donnons à l'autre ce pouvoir qu'il exerce sur nous.

Derrida a l'air renfrogné sur les photos. Distant et sérieux (le tragique de l'existence, je suppose). On rappelle ça et là un Derrida séducteur. Une photo le montre en pantalon serré, chemise de soie aux manches bouffantes, et regard d'aigle prêt à fondre sur sa proie. *Le Figaro*, goguenard, en profite pour rigoler : « Le beau ténébreux était devenu un séducteur aux cheveux blancs qui ne refusait pas d'exercer son charme dans la relation pédagogique ». En termes clairs, Derrida profitait de son prestige pour se faire de jeunes étudiantes. En quoi cela me concerne-t-il ? J'aime les chroniques juteuses à propos des gens sérieux. Elisabeth Roudinesco (historienne, psychanalyste et historienne de Freud et de Lacan) rap-

pelle son côté iconoclaste, cette manière qu'il avait de vouloir « déconstruire » constamment les systèmes, en citant l'un de ses mantras personnels : « Le meilleur moyen d'être fidèle c'est d'être infidèle ». Cela ne s'appliquait pas, pour lui, uniquement en philosophie.

### Une volée de jeunes filles

Dans le métro, le matin. Une affiche amusante sur les murs : « Que feriez-vous à la place de Dieu ? » Dernièrement, Josée Blanchette me propose au téléphone 25 millions de dollars. Elle voulait que je le dépense là tout de suite. Qu'est-ce que tu comptes faire avec cet argent ? insistait-elle. Ce qu'elle me

**New York est à Paris ce que Paris est à Montréal. C'est nous en définitive qui donnons à l'autre ce pouvoir qu'il exerce sur nous.**

proposait, en fait, ce n'était pas de l'argent, mais plutôt un problème moral. Je suppose qu'il faudra en distribuer une grande partie aux oeuvres de charité si on ne désire pas être mal vu. Alors si j'étais à la place de Dieu ? Je ferais une sieste éternelle. Et qu'on ne me réveille sous aucun prétexte. C'est peut-être cela qu'il est en train de faire. Sourd même aux bruits des canons (de nos jours on peut tuer sans faire de bruit). Et à la douleur des enfants. Je ne vais pas renouveler l'imprécation de Dostoïevski, mais j'y pense.

Debout à côté de moi (à 16 ans, on ne s'assoit pas), deux adolescentes parisiennes. Quelle vivacité ! Quel-

le chaleur dans l'expression ! Elles causent de mathématiques, de philosophie et de garçons. Me voilà fasciné, ému, ébloui. Dans cette tranche d'âge-là, la France n'a peur de personne. Dans une joute intellectuelle internationale, les adolescents français l'emportent haut la main. C'est après que cela se gâte, à cause du fossé qui existe entre l'esprit et la matière, entre la philosophie et la vie. Duhamel traduit cela mieux que moi : « En France, dit-il, on mûrit très vite de l'intellect, mais très tard du caractère ». Mais pourquoi ? À cause de l'extrême prédominance de l'esprit dans ce pays. L'étude des formes et des idées peut facilement occuper, ici, toute une vie. Il y a aussi ce cloisonnement étanche entre les classes sociales. Les ouvriers restent entre eux. Les intellectuels font de même, et cela même si, à chaque génération, un certain groupe d'intellectuels organisent des excursions dans les usines avant de publier de solides études sur la question. La classe politique s'émeut, mais les choses restent telles quelles. En ce moment, ces deux jeunes fil-

les semblent heureuses, et elles me paraissent aussi très équilibrées. La philosophie, les maths, mais aussi les garçons.

### Artaud, vite

Je suis en retard. Comme tout le monde est toujours en retard, cela donne un certain rythme à cette ville. Les parisiens ne sont pas impolis, ils sont pressés. Ils s'excusent rapidement. J'aime ça. Je vois la tête d'Artaud en couverture du dernier *Magazine Littéraire*. Une tête qu'on n'oublie pas une fois vue. Je ne savais pas qu'il était mort si jeune, le 4 mars 1948, à 52 ans. Après avoir brûlé complètement la machine. Dans son cas, il faudrait multi-

plier au moins par trois. Le voilà mort à 156 ans. Cela me semble plus proche de la réalité.

Je fais remarquer au marchand de journaux qu'Artaud a un regard de « sonnette bloquée ». Il rit à s'en tenir les côtes. Il y a, dans ce numéro, une interview de Derrida sur Artaud. L'opinion d'un mort encore chaud sur un vieux mort. Il parle d'Artaud, de lui-même, et de leur commune incapacité de se frayer un chemin dans l'écriture (le mot « chemin » ne peut être synonyme d'ambition dans le cas d'Artaud, je ne sais pas pour Derrida).

Derrida : « Pourquoi cette identification de jeunesse à Artaud ? J'ai commencé dans mon adolescence (elle a duré longtemps, jusqu'à 32 ans...), à vouloir passionnément écrire, sans écrire, avec ce sentiment de vide : je sais qu'il faut que j'écrive, que je veux écrire, que j'ai à écrire, mais au fond je n'ai rien à dire qui ne commence à ressembler à quelque chose qui a déjà été dit. » Cela fait toujours du bien de savoir qu'un autre a ressenti la même chose que nous.

### RECTIFICATIF

La semaine dernière, j'ai confondu les Dumas (grand-père, père et fils). Des lecteurs me l'ont rappelé avec tact. Comment se retrouver avec trois Alexandre Dumas (Alexandre de la Pailleterie, dit Alexandre Dumas ; Alexandre Dumas père (1802-1870) ; Alexandre Dumas fils (1824-1895) — un général et deux écrivains). L'auteur des *Trois Mousquetaires* est bien le fils de la Nègresse et du général.

### COURRIEL

Pour joindre Dany Laferrière: [dany.laferriere@lapresse.ca](mailto:dany.laferriere@lapresse.ca)

# ARTS ET SPECTACLES

## FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

# Regards d'enfants

JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a des ados qui jouent du Mari-vaux et des fillettes qui vivent entre la balançoire et la corde à danser. Il y en a d'autres qui passent leur temps à déminer leur village. La jeunesse n'est pas la même pour tous.

Plusieurs productions du Festival du nouveau cinéma se rejoignent sur un point, celui de l'enfance qui, dans son innocence et à la découverte du monde, rend la réalité moins cruelle. *Innocence* de Lucile Hadzihalilovic, *Demi-Tarif* d'Isild Le Besco, *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche et *Les Tortues volent aussi* de Bahman Ghobadi (répétorié dans la programmation du festival sous *Turtles Can Fly*) ont cette particularité de reposer exclusivement sur un groupe d'enfants. Acteurs à leurs premières apparitions à l'écran, ils ont 15, 12, 10, 7 ans et même moins si on inclut le petit aveugle des *Tortues*...

Dans *Demi-Tarif*, la jeune réalisatrice de 21 ans, connue davantage pour ses propres rôles (*Sade*, *Roberto Succo*) réussit même un tour de force en excluant presque totalement les acteurs adultes. À peine une ou deux scènes,

où un prof, un vendeur apparaissent. Abandonnés on ne sait trop pourquoi par leur mère, un frère et deux sœurs d'âge scolaire essaient de se débrouiller comme ils peuvent, voyant même un jeu dans cette liberté imposée, celui de défier le monde adulte.

Qualifié en France du nouveau *400 coups* par le réputé documentariste Chris Marker, le film étonne par son scénario quasi improvisé, son rythme essoufflant (la caméra bouge constamment) et ses images embrouillées, pleines de poésie.

Lucile Hadzihalilovic dirige aussi presque uniquement des enfants, que des filles, et beaucoup. *Innocence* se passe dans une sorte de pensionnat, presque onirique tellement les jeunes vedettes sont laissées à elle-mêmes.

Le groupe d'Abdellatif Kechiche ne vit pas, lui, reclus dans un monde sans aînés, mais dans une cité en banlieue de Paris. La trame tourne autour d'une pièce de Marivaux (*Le Jeu de l'amour et du hasard*) qu'une troupe d'une école secondaire monte.

Ce deuxième film de l'auteur de *La Faute à Voltaire* repose sur une subtile mise en abyme, les apprentis acteurs vivant dans leur quotidien ce que Marivaux soutenait. Et avec les caprices, les incertitudes sentimentales et le plein de bavardage de ces jeunes, c'est à du marivaudage en verlan auquel on a droit.

Malgré l'apparence ludique et saine de ces histoires, ces trois films européens ne tentent pas moins d'évoquer un certain malaise des sociétés



PHOTO GRACIEUSETÉ FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Le petit aveugle dans *Les tortues volent aussi*.

occidentales. Du côté de l'Iranien Ghobadi, la situation de crise est au premier plan. À l'orée de la conquête américaine de Bagdad, un village kurde irakien essaie de se reconstruire, entre les carcasses de chars d'assaut et un champ de mines abandonnées. C'est là qu'une pléiade d'orphelins a son terrain de jeu. Mené par un leader plutôt charis-

matique que tout le monde appelle Satellite, le groupe gagne son pain quotidien à déminer le territoire. Une mine, surtout américaine, se vend très bien sur le marché noir. Sans complaisance, mais avec humour et joie, le cinéaste rend ici hommage aux enfants de la guerre, les victimes les plus innocentes. Tout a l'air si irréel et pourtant...

## LA PRESSE A VU

### Le Goût des jeunes filles

★★★

Tès différent de ton de *Comment conquérir l'Amérique en une nuit*, le film que Dany Laferrière a réalisé lui-même, *Le goût des jeunes filles*, adaptation cinématographique du roman de Laferrière que vient de porter à l'écran John L'Écuyer, emprunte une approche beaucoup plus dramatique, nécessaire pour évoquer le contexte douloureux qui a marqué l'actualité politique et sociale d'Haïti au début des années 70. De fait, cette approche cristallise d'autant mieux l'éveil à la sensualité du jeune protagoniste, d'une part, mais aussi sa vocation future d'écrivain, d'autre part. Avec beaucoup de sensibilité, L'Écuyer parvient en effet, grâce à de très beaux traits de mise en scène, à saisir ces instants où le destin d'un individu bascule. Dans ce cas-ci, il s'agit de celui de Fanfan, un garçon de 15 ans, surprotégé par sa mère, qui, en s'acquinant avec Gégé, un petit

délinquant, sera témoin d'événements qui le marqueront. Par l'entremise d'une belle voisine chez qui Fanfan trouve refuge, c'est aussi l'univers de l'art et de la beauté qui est exprimé ici, comme un pied de nez à la pauvreté ambiante et à la peur collective infligée par un régime dictatorial implacable. Marc-André Lussier

### L'Esquive

★★★ 1/2

Marivaux dans la Cité? Pourquoi pas. Sur-tout si l'ensemble est raconté de façon aussi séduisante que dans *L'Esquive*, le surprenant film d'Abdellatif Kechiche (*La Faute à Voltaire*). Le cinéaste propose en effet ici un vibrant portrait de l'adolescence à travers le parcours de « Primo », un jeune de 15 ans qui vit seul avec sa mère dans une H.L.M. de la banlieue parisienne. Quand ce jeune homme peu bavard veut déclarer sa flamme à une copine de cours sans trop savoir comment s'y prendre, ce dernier utilise un subterfuge pour atteindre le cœur de celle qui, à la faveur d'une fête de fin d'année, s'ap-

prête justement à monter sur scène pour jouer dans *Les jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux. En se glissant dans la peau d'Arlequin, le jeune homme peut ainsi laisser Marivaux dire ce que lui-même n'ose avouer à la jeune actrice. La langue de la banlieue sera peut-être un peu difficile à saisir pour quiconque a l'oreille moins bien exercée, mais le charme poétique de ce film attachant opère de toute façon. Marc-André Lussier

### Or (Mon Trésor)

★★★ 1/2

Or, c'est une brillante et combative jeune femme de 18 ans, légèrement nymphomane et convaincue d'améliorer son sort. L'exemple de sa mère prostituée pèse pourtant lourd. Ancré à Tel-Aviv, construit habilement (le drame s'installe progressivement), ce premier film d'une dénommée Keren Yedaya a obtenu la Caméra d'or au dernier festival de Cannes. Troublant. Dimanche, 12 h 30 et 21 h 20, mardi, 13 h. Jérôme Delgado

**«HILARANT!»**  
CLUB 114, USA TODAY

**«DE VRAIS RIRES!»**  
MIKE LEBLANC, San Francisco Chronicle

**«AMUSANT!»**  
JANE WOLFE, The Washington Post

**TAXI**

QUEEN LATIFAH JIMMY FALLON

VERSION FRANÇAISE

**PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!**

QUARTIER LATIN	MONTREAL	PARISIEN	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO
TASCHEREAU 18	JACQUES CARTIER 14	PONT-VIAU 16	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION	PLAZA DELSON
PLAZA DELSON	TERREBONNE 14	ST-THERESE 8	LACHENAIE	VALLEYFIELD
ST-HYACINTHE	CAPITOL	VICTORIAVILLE	ST-JEROME	VALLEYFIELD
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	ST-BASILE	VALLEYFIELD	VALLEYFIELD

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

**«LE FILM LE PLUS SURPRENANT DEPUIS 'LE SIXIÈME SENS'»**  
Bill Bregotti, WESTWOOD ONE

**«UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.»**  
Audrey Bernard, RADIOSCOPE

**L'OUBLI**

version française de THE FORGOTTEN

sony.com/Forgotten

**À L'AFFICHE!** VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

**« LE FILM N°1 À VOIR CET AUTOMNE! »**

**TEAM AMERICA**  
WORLD POLICE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

**À L'AFFICHE!**

PARAMOUNT	COLOSSUS LAVAL	COLISEE
ANGRIGNON	COTE DES NEIGES	LACORDAIRE 16
ST-EUSTACHE	TASCHEREAU 18	SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS

**« DEUX FOIS BRAVO! »**  
EBERT & ROEPER

**ÉCHELLE 49**

(Version française de LADDER 49)

ladder49.com

**VOYEZ-LE MAINTENANT!**

PARISIEN	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
ST-EUSTACHE	TERREBONNE 14	ST-THERESE 8
BOUCHERVILLE	BOUCHERVILLE	ST-BASILE
DORION CARREFOUR	ST-JEROME	ST-HYACINTHE
SOREL-TRACY	VALLEYFIELD	ROCK FOREST
BIERMANS	FLUR DE LYS GRANBY	CINEMA DU CAP

EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

**Encore le film no 1 sur terre... et dans la mer**

JEFFREY LYONS

**«UN OCEAN DE PLAISIRS; INGENIEUX ET DIVERTISSANT EN GRAND. TOUTE LA FAMILLE 'ACCROCHERA' AU CHARME FOU DE CE FILM!»**

**TODAY**  
GENE SHALIT  
**«APRES LES DEUX PREMIERES MINUTES DU FILM, J'ETAIS ACCROCHE!»**

**Gang de Requins**

version française de Shark Tale

Une nouvelle école montre ses dents...

TRAME SONORE AVEC LA MUSIQUE DE:  
Christina Aguilera, Mary J. Blige, D12, Missy Elliott, Jojo, Ludacris, Ziggy Marley, Sean Paul, Will Smith, Justin Timberlake

**PRÉSENTÉ À L'AFFICHE**

QUARTIER LATIN	MONTREAL	PARISIEN	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	ST-EUSTACHE	ST-BRUNO	ST-BRUNO
BOUCHERVILLE	TERREBONNE 14	ST-THERESE 8	CHATEAUGUAY ENCORE	CARREFOUR DORION
LACHENAIE	GATINEAU	HULL	SHERBROOKE	SHERBROOKE
ST-JEROME	ST-HYACINTHE	ST-JEAN	TROIS-RIVIERES	SHAWINGAN
DRUMMONDVILLE	JOLIETTE	VALLEYFIELD	SOREL-TRACY	FLUR DE LYS GRANBY
LACORDAIRE 16	DES SOURCES 10	COLISEE	SPHERETECH 14	ANGRIGNON

AUSI À L'AFFICHE EN VERSION ORIGINALE ANGLAISE VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

**JAZZ À L'ANNÉE**  
Autonne 2004

**Kelly Joe Phelps**  
solo

première partie : Ray Bonneville

**CE SOIR!**  
BILLETS DISPONIBLES À LA PORTE DU SPECTRUM

20 h, SPECTRUM DE MONTRÉAL

**Jamie Cullum**

première partie : Sarah Sleam

**CE MERCREDI!**  
LE PHÉNOMÈNE MUSICAL DE L'ANNÉE!

20 OCTOBRE, 20 h  
SPECTRUM DE MONTRÉAL

**Gaz Bar Blues**

invité spécial : Bob Walsh

première partie : Harry Manx

**CE JEUDI!**  
ACCOMPAGNÉS DE 5 MUSICIENS, L'HARMONICISTE GUY BELANGER ET LE MULTI-INSTRUMENTISTE CLAUDE FRADETTE RECRÉERONT SUR SCÈNE LA TRAME SONORE DE GAZ BAR BLUES

21 OCTOBRE, 20 h  
SPECTRUM DE MONTRÉAL

**Tango Flamenco**  
PAR LE TALENT DANZA BALLET ESPAÑOL DE MADRID

25 ARTISTES ESPAGNOLS ET ARGENTINS SUR SCÈNE!  
UNE FUSION ÉTONNANTE!

VENDREDI 29 OCTOBRE, 20 h  
THÉÂTRE OUTREMONT

**Coral Egan**

ÉCLECTIQUE, NATURELLE ET ENIVRANTE!

VENDREDI 12 NOVEMBRE, 20 h  
SPECTRUM DE MONTRÉAL

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

# L'épouvante de Rebecca



Rebecca Romijn-Stamos

Actrice et mannequin, Rebecca Romijn-Stamos a été très remarquée dans *Mystique* et *X-Men*. Elle a par ailleurs figuré dans *Rollerball*, *Simone*, *Femme fatale* et tenu son propre rôle dans *Austin Powers 2*. On la retrouve maintenant dans *Godsend*, avec Robert De Niro. Elle a fait le point sur sa carrière avec le magazine *L'Écran fantastique*.

**R** Le concept. Le film qui m'a le plus terrifiée de ce point de vue est *L'Homme qui voulait savoir*. On imagine ce que c'est que de se faire enterrer vivante. Aussi *L'Échelle de Jacob* est très effrayant ; il comporte des images franchement perturbantes.

**Q** Quel est votre sentiment sur le clonage ?

**R** Je ne pense pas que ce procédé soit une bonne idée. Mais au cours du tournage de *Godsend*, nous

avons rencontré un médecin oeuvrant sur le clonage d'organes, et je trouve cela formidable en matière de santé publique. Mais tant de facteurs interviennent, Dolly la brebis, par exemple, n'a survécu qu'un tiers de la durée de vie de son original, comme si ce clone en était une version simplifiée. La méthode ne semble pas encore très fiable et cela m'effraie un peu.

**Q** Avec *Monster*, Charlize Theron a dû développer un projet personnel pour faire valoir

ses aptitudes de comédienne ; qu'en pensez-vous ?

**R** Je crois que la beauté n'est pas un atout suffisant pour devenir une grande actrice. Il y a de nombreuses femmes magnifiques. Il me paraît donc utile d'éliminer parfois ce facteur esthétique afin que les gens découvrent réellement votre talent, car ils vont rarement au-delà de l'apparence. Je trouve que Charlize Theron est un parfait exemple à cet égard. C'est une femme superbe, mais surtout très talentueuse, comme le sont Nicole Kidman et Halle Berry.

**Q** Quel est l'aspect qui vous impressionne le plus dans les films d'épouvante ?

## Pleins feux sur la bataille d'Angleterre

**Tom Cruise** travaille avec le réalisateur **Michael Mann** à un projet de film sur la bataille d'Angleterre. Les premières prises ne devraient pas avoir lieu avant 2006, le temps pour Tom Cruise de tourner *La Guerre des mondes* de **Steven Spielberg** et d'enchaîner avec la mise en chantier de *Mission : impossible 3* l'été prochain. La bataille aérienne contre l'Angleterre reste un moment fort de la Deuxième Guerre mondiale. Le 30 juillet 1940, **Hitler** et **Hermann Goering**, qui dirige la Luftwaffe, engagent l'aviation de combat allemande dans une tentative d'invasion de l'Angleterre. Mais les Britanniques, encouragés par leur Premier ministre **Winston Churchill**,

font preuve d'une résistance héroïque lors des bombardements allemands qui feront au total 50 000 morts chez les civils. Hitler capitula devant l'invincibilité anglaise, et le 14 février 1942, Churchill prit sa revanche en décidant de bombardier à son tour les villes allemandes.

### Kidman-Attal

**Yvan Attal** a rejoint le tournage de *The Interpreter*, un thriller politique, signé par **Sydney Pollack**. Il y incarne un reporter-photographe, ami de l'héroïne, qu'il va aider dans sa tâche ; celle-ci, campée par **Nicole**

**Kidman**, est une interprète en poste aux Nations unies, qui surprend une conversation sur le futur assassinat d'un leader africain. Réalisant qu'elle est aussi devenue une cible, elle tente de démanteler le complot. Mais ni ses proches, ni l'agent du FBI chargé de l'enquête — joué par **Sean Penn** — ne la prennent au sérieux. Sortie prévue pour le printemps prochain.

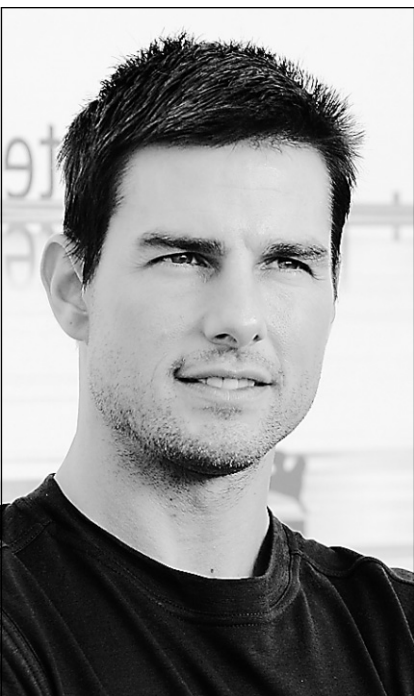
### La bande à Bonnot...

**Gilles Paquet-Brenner** prépare son troisième long métrage, *La bande à Bonnot*. Ces aventures d'un groupe d'anarchistes, au début des années 1910, qui finirent tragiquement, a déjà fait l'objet d'une transposition sur grand écran, en 1968. **Jacques Brel**, **Bruno Cremer** et **Annie Girardot** en étaient alors les têtes d'affiche.

## EXPRESS

**Kevin Costner** et **Meg Ryan** seront pour la première fois réunis au cinéma dans *The Tortilla Curtain*, tiré d'un roman de **T.C. Boyle** ; c'est la deuxième adaptation d'une oeuvre de l'écrivain après *Aux bons soins du Dr Kellogg* en 1995. Il s'agit de l'histoire d'un homme qui renverse accidentellement un immigré en situation irrégulière ; un événement qui bouleversera la vie des deux hommes et celles de leurs femmes... L'actrice espagnole **Victoria Abril** se lance dans la chanson ; elle sortira un disque de bossanova pour Noël... Fini Marie-Madeleine (*La Passion du Christ*), **Monica Bellucci** s'exerce maintenant aux levers de jambes ; dans *The Ice Harvest*, c'est en tenancière de club de striptease qu'elle sera au coeur des manigances de **John Cusack** et **Billy Bob Thornton**...

Sources : *Variety*, *Movieline*, *Première*



Tom Cruise

## Sortez vos baguettes !

TQC	15 17 24 45	À la di Stasio	Soyons bêtes !	Wonderfalls	LES MATINS INFIDÈLES (4) avec Denis Bouchard	Il va y avoir du sport !	SLOGANS (3) de Gjergji Xhuvani	8 8	VD VDO							
CANAUX	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

## voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

### 14H RDJ ÉMISSION SPÉCIALE

Messe de consécration célébrée par le cardinal Turcotte pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de l'Oratoire Saint-Joseph.

### 19H 35 CINÉMA: LE PATRIOTE

En 1776, un ex-soldat qui a connu les horreurs de la guerre refuse de se mêler du conflit entre les indépendantistes et les Anglais... jusqu'à ce que sa famille soit menacée. Pour Mel Gibson et les paysages à couper le souffle.

### 19H 00 DOCU-D

Tout sur les gadgets les plus fous créés dans les films hollywoodiens.

### 19H 10 DEMANDES SPÉCIALES

Invités: Lynda Lemay, Don Juan, Les Respectables et Marie-Mai.

### 19H30 2 ET DIEU CRÉA... LAFLAQUE

Gérard D. s'insurge contre les «mongols à cartables» qui achètent des montagnes de billets de loterie dans les dépanneurs. Au Coin des petits: Jeff Filion.

### 20H 2 TOUT LE MONDE EN PARLE

Guy A. Lepage reçoit Jeannie Hilton, Roy Dupuis, Alexandre Despatie, France Castel, Maxim Martin, Béatrice Dalle et Heidi Hollinger.

### 21H 15 TOP DES STARS

Dali Sanschagrin fait une folle virée de fast food avec Marc Labrèche!

### 21H 3 PERFECT STRANGERS

Une petite comédie romantique avec Rob Lowe et Anna Friel.

### 21H 10 LA VIE RURALE

TVA annonce «de la téléalité à son meilleur». À vous de juger. Avec Anne-Marie Losique et Jacynthe.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Les Chevaux de Sheila	Et Dieu créa... Laflaque	Tout le monde en parle / Roy Dupuis, France Castel, Maxim Martin, Jeannie Hilton	Le Téléjournal	Pleins Feux / Ouvrez l'oeil	TROP BELLE POUR TOI (3)	4	4						RC
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	L'École des fans / B. Desjardins	Demandes spéciales / Lynda Lemay	Pour le meilleur et pour le pire	La Vie rurale	Le TVA réseau	NOTRE HISTOIRE (5) avec Bruce Willis, Michelle Pfeiffer	7	7						TVA
TQC	15 17 24 45	Soyons bêtes!	Wonderfalls	LES MATINS INFIDÈLES (4) avec Denis Bouchard, Jean Beaudry	L'Éternel et le... (21:33)	Il va y avoir du sport! / Paul Arcand	SLOGANS (3) de Gjergji Xhuvani	8	8							TQ
	16 (30) 35	Festival d'humour de Québec - Le Grand Rire Bleue	LE PATRIOTE (4) avec Mel Gibson, Heath Ledger				L'ARME FATALE 2 (4) avec Mel Gibson, Danny Glover	5	5							TQS
CTV	12 8	News	Assignment	Desperate Housewives	Cold Case	Law & Order: Criminal Intent	The Sopranos	CTV News (23:13)	News (23:43)	11	11					CTV
	6	PRINCESS OF THIEVES (5) (17:00)	Marketplace	Venture	The Greatest Canadian	Sunday Night	Mary Walsh	Reflections	13	13						
CBC	22	World News	...Athlete	Home Videos	Extreme Makeover	Desperate Housewives	Boston Legal	Will & Grace	22	22						
	3	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Cold Case	PERFECT STRANGERS avec Rob Lowe, Anna Friel	News	...Raymond	21	21							
NBC	5	News	NBC News	Dateline NBC	American Dreams	Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	...Machine	18	23						
	33 57	Outdoor... BBC News	Vital Signs Wall Street	Last of... Classic Gospel	Naturescene Nature / Hippo Beach	Masterpiece Theatre / The Lost Prince (1/2)	THE THREE MUSKETEERS (4) BBC News	...Lens	43	64	46	24				PBS
A&E		Find & Design	Airline UK	Dog the...	NAVY SEALS (5) avec Charlie Sheen, Michael Biehn	Growing...	CSI: Miami	73	39							
	ARTV	Relais gourmands	Fous de la rue	Ces enfants d'ailleurs	L'Actor Studio / P. Brosnan	Thema / Cinéma Fantastique 1	LA COMPAGNIE DES LOUPS (3) avec Sarah Patterson, Neil Jordan	31	31							
BRAV		The Definitive Elvis	Arts & Minds	Shaping Art	Eleven Years of Colours	CAST AWAY (3) avec Tom Hanks, Helen Hunt	72	34								
	CD	Québec en humour	Docu-d / Supergadgets d'Hollywood	Sans détour	Xtrémistes	Erreurs de génie	20	20								
CS		Dixième...	Lachimie.com	Le Monde...	UQAR	Bilan...	Centre... de l'automobile	Entre l'arbre et l'école	...la croissance d'une PME	47	26					
	DISC	Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery Presents / Gangster Chronicles	Myth Busters	Daily Planet	37	37								
EV		Vins du monde / Vénétie	Asslama	La Route...	...la France	...le spa	Top des stars	Gilles Proulx	Pilot Guides	Les Routes oubliées	23	51				
	FC	Disney (18:06)	Mentors (18:33)	Radio Free...	... (19:25)	Are you Afraid of the Dark (20:16)	ARTHUR (4) avec Dudley Moore, John Gielgud	8 HEADS IN A DUFFEL BAG (6) (22:37)								
FOX		Baseball (si nécessaire) (16:00)	Fox Sports	Baseball / Séries de championnat: Yankees - Red Sox OU Cardinals - Astros	Charmed	Jack & Bobby	36	46								
	GBL-Q	Global News	...Sunday	Bob & Margaret	Simpsons	Arrested...	Malcolm...	That '70s Show	Crossing Jordan	...Sunday	Sports	3	3			
HI		Trouvailles et Trésors	Destins / Hull	Des histoires d'alcool	L'Or (2/6)	PREMIÈRE VICTOIRE (4) avec John Wayne, Patricia Neal	25	53								
	HIST	Lost Inventions	Antiques Roadshow	Kings and Queens	THE CLIENT (4) avec Brad Renfro, Susan Sarandon	Manhunt	49	47								
LIFE		Style Star	Fashion File	Surviving in the Wild	Birth Stories	Adoption...	Little Miracles	Sexy Girl	Skin Deep	Med...	Surgeons	71	29			
	MMAX	M. Richard	L'amour à...	Nostalgia / Patricia Kaas	Musicographie / Cher	Cher - Le Concert d'adieu / Week-end de Star	32	48								
MP		Top5M+...	Top5M+...	Babu à bord	Groulx luxe	Pimp mon char	Viva la Bam	Les pourris...	...Filles!	Les Jeunes...	Le Mike...	Pimp mon char	30	30		
	MTL	Noir de monde	American Dreams	Extreme Makeover	...arménien	Acasa	Boston Legal	The Passionate Eye Sunday / The World According to Bush	48	25						
NW		BBC News	Inside Media	the fifth estate	Nature of Things	CBC News: Sunday Night	The Passionate Eye Sunday / The World According to Bush	48	25							
	RDI	...oratoire	Le Téléjournal	Le Journal	La Part...	Ushuaïa Nature	Le Téléjournal	Le Point	5 sur 5	Le Journal	La Part...	19	19			
RDS		Baseball (si nécessaire) (16:00)	Sports 30	Baseball / Séries de championnat: Yankees - Red Sox OU Cardinals - Astros	Sports 30	Golf PGA	33	33								
	S+	Les Soeurs McLeod	Saint-Tropez sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Miss Match	Les Experts	24	52							
SHOW		Prime Suspect	NORTH OF SIXTY DREAM STORM avec Tina Keeper, Tracy Cook	Trailer Park Boys	... (22:01)	Mind of the Married Man (22:42)	... (23:18)	40	40							
	SPA	Ghost...	Steve Smith	Smallville	Star Trek: Enterprise	SUPERMAN (4) avec Christopher Reeve, Gene Hackman	32									
SPN		Baseball (si nécessaire) (16:00)	Sportsnetnews	Baseball / Séries de championnat: Yankees - Red Sox OU Cardinal - Astros	Sportsnetnews	38	38									
	TFO	Au bout...	Presserebelle	Panorama	Africa Trek	Civilisations	RAZZIA SUR LA CHNOUF (4) avec Jean Gabin, Lino Ventura	Duos: sessions jazz								
TLC		Diana... (17:00)	Trading Spaces: Family	David Blaine - Street Magic	Mummy Detective	Mysteries of Noah's Flood	Trading Spaces: Family	39	27							
	TSN	CFL Football (16:00)	Sportscentre	NFL Primetime	NFL Football / Vikings - Saints	Sportscentre	28	28								
TTF		Laboratoire	...le meilleur	Zeroman	Duck...	Les Simpson	Futurama	Daria	Planète crue	Delta State	Décalés...	Les Simpson	Futurama	34	45	
	TV5	Passapart	Journal FR2	Vivement dimanche / Bertrand Delanoë	Écrans...	Culture et Dépendance / ...nostalgique de la France	Le Journal	Kiosque	15	15						
TVO		It's a Living	Reach for...	Vox	Out there	MRS. PARKER AND THE VICIOUS CIRCLE (4) avec Jennifer Jason Leigh	The View from Here (22:05)	... (23:05)	... (23:35)	74	56					
	VIE	Quand la vie est un combat	Décore ta vie	Métamorphose	...Ménage	Dre Nadia...	...en toute confiance	Une chance qu'on s'aime!	Le sexe dans tous ses états	35	44					
VOX		Révélation	Planifiez...	LéZarts	Parole et Vie	Ma maison	À l'heure de Montréal	CityLife	9	9						
	VRAK	Gilmore Girls	Smallville	Charmed	Edgemont	Radio Free...	16	16								
YTV		Drake & Josh	15/Love	What I Like	Girlz TV	Gilmore Girls	15/Love	Radio Active	Fries with that	Ready or not	44	18				
	Z	Monstres mécaniques	Cour à "Scrap"	Métal hurlant	Futur extrême	La Patente	E.Sexe	Tru Calling	26	54						
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

THÉÂTRE *Elektra*

# Le bonheur, c'est une tragédie

ANNE-MARIE CLOUTIER

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Des rais de lumière baignent un palais de pierre. Des choreutes surgissent des murs, du sol. Elles sont cinq et pourraient être 20. Elles annoncent l'arrivée d'Électre, qui « pleure son père si fort que tous les murs résonnent ».

Elle n'est pas loin, la fille d'Agamemnon — trucidé par la reine, son épouse et l'amant de celle-ci. Tapie dans l'ombre, « haineuse comme un chat sauvage ». Une masse de terre séchée.

C'est bien elle, même redessinée il y a 100 ans par l'auteur viennois Hugo von Hofmannstahl, à partir du texte de Sophocle. Il se serait parallèlement inspiré des études de Freud sur l'hystérie. Possible. Anecdote. Comme si Électre pouvait s'en ressentir !

Électre, c'est Suzanne Clément. Depuis *La Sirène et le Harpon*, où, déjà, elle avait traversé le temps, son jeu s'est creusé comme une ride. De sa voix cassée, de ses cris, jaillit une douleur épurée, dense, sans compromissions. Panthère séquestrée, elle tire sur ses chaînes à la vue de sa mère, Clytemnestre, toujours vivante.

Clytemnestre, c'est Isabelle Miquelon. En proie, depuis son crime, à l'épouvante et à des rêves funestes, la reine promène de son pas bancal une royauté détraquée, scande son désespoir d'un ton marmoréen. Un



PHOTO FOURNIE PAR L'ESPACE GO

Électre, c'est Suzanne Clément. De sa voix cassée, de ses cris, jaillit une douleur épurée, dense, sans compromissions.

colosse dont l'argile s'effrite. Entre la mère et la fille, un face-à-face implacable ; entre les deux comédiennes, un moment de grâce.

On ne pouvait rêver plus belle célébration (au sens de messe) que cette pièce pour les 20 ans du Théâtre de l'Opsis. Elle reflète la

démarche de cette compagnie dans ses moments les plus achevés. Dans des conditions optimales, l'approfondissement du tra-

vail — que permettent les « cycles » — mène à la cohérence qui fait les spectacles marquants.

*Elektra* est le fruit d'une rencontre entre des forces jaillies de terre et des interprètes assez intrépides pour y faire face : poignante Chrysothémis (Agathe Lanctôt), soeur d'Électre, qui veut « laver (son corps) à toutes les fontaines » pour se purifier, fragile Oreste (Olivier Morin), qui n'apparaît que brièvement, entre une metteuse en scène qui a l'oreille absolue de la tragédie et des mots de mesure, de pureté, et de violence, dont Hugo von Hofmannstahl a capté la réverbération ; entre des concepteurs — musiciens, scénographe, magiciens de la lumière et du costume, chorégraphe — soutenus par le même souffle.

Dans une danse diabolique, sur un rythme syncopé et envoûtant, entourée des choreutes et de sa soeur, Électre, croyant revenir à la vie, se soumet à son immuable destin. Moi, c'est pour des moments comme ceux-là que j'aime le théâtre.

**ÉLEKTRA**, de Hugo von Hofmannsthal. Mise en scène: Luce Pelletier. Interprétation: Suzanne Clément, Isabelle Miquelon, Agathe Lanctôt, Olivier Morin, Mireille Brullemans, Catherine Dajczman, Valérie Dumas, Caroline Lavigne et Catherine Renaud. Éclairages: Jocelyn Proulx. Décor: Olivier Landreville. Chorégraphes: Sylvain Énard. Costumes: Mérédith Caron. Musique originale: Larsen Lupin. À l'affiche d'Espace Go jusqu'au 6 novembre.

**Télé-Québec**  
telequebec.tv

**Ce soir**

## 17 h À la di Stasio

Le riz sous toutes ses saveurs avec le chef Philippe de Vienne.



## 19 h Wonderfalls

Jaye reçoit l'ordre de détruire Gretchen.

Avec Caroline Dhavernas

4<sup>e</sup> de 13



## 22 h Il va y avoir du sport!

Débats : la souveraineté et la météo.

Animation : Marie-France Bazzo  
Invité : Paul Arcand

Télé-Québec ça change de la télé

## DANSE

# À l'ombre des abricotiers

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Annonçant sa toute dernière création, *Apricot Trees Exist*, le chorégraphe Roger Sinha signalait un changement de cap, une révolution par rapport à tout ce qu'il avait créé auparavant. C'est en partie le cas.

Sinha offre ici son oeuvre la plus dense, la plus intense et certainement la plus complexe. Et puis, il y a cette scénographie à saveur nouvelle, nette, graphique et épurée. Cela dit, Sinha ne s'est en aucun cas départi, grand bien lui fasse, du magnifique vocabulaire qu'il s'est ingénié à tisser depuis des années, fusion suave de danse contemporaine, d'arts martiaux et de Bharata Natyam. C'est en effet avec un plaisir toujours renouvelé que l'on admire ce travail tout en finesse de la tête,

des bras et des doigts, ces pieds qui martèlent tout à coup le sol comme pour mieux affirmer, l'espace d'un instant, la densité des corps, et ces sinuosités amples et profondes du torse et des hanches.

Portée par le rythme quasi mathématique et obsédant du magnifique poème *Alphabet*, de l'écrivaine danoise Inger Christensen, *Apricot Trees Exist* est mouvante à souhait. Les six interprètes, Sophie Lavigne, Julie Marcil, Magdalena Nowecka, David Flewelling, Benoît Leduc et George Stamos, se meuvent de façon lente, posée et précise. Les corps et les esprits sont présents dans l'instant, les énergies sont concentrées. Ainsi, la danse obsédante s'harmonise parfaitement avec le texte de Christensen, qui, par le biais d'une énumération en apparence simpliste (des extraits sont lus à voix haute), nous rend infiniment conscients, l'espace d'une heure, de chaque parcelle de l'univers, de tout ce qui existe en dedans de nous, en dehors de nous et en dépit de nous.

Cela dit, *Apricot Trees Exist* pêche par excès de longueur. Force est de constater qu'à environ mi-parcours, la pièce perd de ce momentum si crucial et s'étirole. Si bien que, lorsque Sinha change tout à coup de registre, optant pour une danse plus agressive et nerveuse, voire même arrogante, on a du mal à raccrocher. La gestuelle en soi n'en demeure pas moins toujours intéressante et le graphisme, fait de mots qui viennent tout à coup envahir l'écran en fond de scène, est certes séduisant, mais toute cette soudaine agitation de choc sonore faux, déconnecté du début de l'oeuvre. Cela dit, même si la nouvelle piste de réflexion et de recherche de Sinha n'est pas encore au point, *Apricot Trees Exist* vaut tout à fait le déplacement, pour la beauté de sa gestuelle si particulière et pour le surprenant poème de Inger Christensen.

**APRICOT TREES EXIST**, de Roger Sinha. À l'Agora de la danse, jusqu'au 23 octobre, 20 h. Info : 514 525-1500.

PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE présente

avec la collaboration de

SSQ GROUPE FINANCIER

*Ferghana*  
DE LA LUNA CABALLERA

UNE IDÉE ORIGINALE DE MARIE-CLAUDE BOUILLON  
MISE EN SCÈNE DE JEAN-PHILIPPE JOUBERT

Du 26 au 31 octobre 2004

26 au 28 octobre : 20 h  
29 octobre : 13 h et 20 h  
30 octobre : 15 h et 20 h  
31 octobre : 15 h

BILLETS : (514) 376-TOHU  
1 888 376-TOHU

3245, rue Jarry est (angle d'Iberville)  
Montréal  
www.tohu.ca

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM

TARIFS RÉGULIERS 19 \$ / 21 \$ / 25 \$\*

\*TAXES INCLUSES. FRANCS DE SERVICE EN SUS

PHOTOS : ALEX LEVANT; TOHU, LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE © CONCEPTION GRAPHIQUE STÉPHANIE PARENT

## SPECTACLES

**CINÉMAS INDÉPENDANTS**

**AIMANTS (LES)**

Cinéma Beaubien: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

**CE QU'IL RESTE**

**DE NOUS**

Cinéma Beaubien: 14h15, 18h.

**CHORISTES (LES)**

Cinéma Beaubien: 12h30, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30.

**FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA**

Infos: (514) 847-1242 ou www.nouveaucinema.ca.

**FESTIVAL IBEROAMÉRICAIN DU FILM À MONTRÉAL.**

Cinéma ONF. Infos: (514) 961-0013.

**LE VENT NOUS EMPORTE**

Cinémathèque québécoise: 18h30.

**VÉNUS ET FLEUR**

Cinéma Beaubien: 12h15, 16h, 19h30, 21h15.

**PASTORALE (Beethoven).**

Dimanches en musique: 14h30.

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**

Ensemble instrumental. Prokofiev, Brahms, Sarasate: 15h30.

**OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)**

Les Voix Baroques. Scarlatti: 15h.

**GRAND SÉMINAIRE**

Jacques Boucher, organiste. Bovet, Lebègue, Bédard: 15h.

**POLLACK HALL DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**

Concours de concerto de McGill. Finale: 19h.

**VARIÉTÉS**

**THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, Saint-Denis)**

*Cabaret*, comédie musicale. Livret de Joe Masteroff. Mise en scène de Denise Filiatrault. Du mer. au ven., 20h; sam., 16h et 20h30.

**CABARET DU CASINO**

Édith Butler. Du mar. au ven., dimanche: 13h30.

**SPECTRUM (318, Sainte-Catherine O.)**

Kelly Joe Phelps et Jordan Officer: 20h.

**MÉTROPOLIS (59, Sainte-Catherine E.)**

Ministry: 19h30.

**THÉÂTRE DU VIEUX-TREBONNE**

Gilles Vigneault: 20h.

**THÉÂTRE LIONEL-GROULX**

Josée Boudreault: 20h.

ARTS ET SPECTACLES

ARTS VISUELS

# Trop de l'un, pas assez de l'autre

JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATION SPÉCIALE

Ce n'est pas la première fois, et sûrement pas la dernière, que le Musée d'art contemporain nous fait le coup de jumeler deux artistes dans ses salles temporaires. Et la question du pourquoi surgit encore, surtout, en fait, quand le collage tient mal.

C'est le cas cet automne avec les expos faisant se voisiner les imposantes installations vidéo du Britannique Isaac Julien et les impressionnantes vues de l'Ontarien Edward Burtynsky. Si les deux corpus ont quelque chose en commun, c'est bien la façon dont les oeuvres occupent l'espace. Peut-être aussi pourrait-on voir un rapprochement théorique, les deux artistes traitant en quelque sorte de l'histoire de l'humanité: Julien parle de la diaspora noire, Burtynsky de l'exploitation des richesses naturelles.

Les comparaisons s'arrêtent là. Et si les travaux sont exemplaires dans leur qualité esthétique, leur présentation est inégale. Avant de découvrir l'art du vidéaste londonien, une des perles du monde de l'art, aujourd'hui exposé en solo pour la première fois au Cana-

da, les visiteurs ont droit aux *Paysages manufacturés* du photographe canadien. En gros, ça se résume à ça: trop de Burtynsky, pas assez de Julien.

Trois installations, plus une bande vidéo présentée à part, en préambule à l'expo *Isaac Julien*, c'est peu. D'autant plus que ces trois gros morceaux, réalisés depuis 2002, relèvent du même ordre: les images sont décorées sur un seul mur formé par trois écrans géants, les Noirs y sont présentés comme les grands exclus des sociétés occidentales. Auparavant, paraît-il, Julien abordait aussi l'homosexualité et le dispositif différait davantage. Qu'importe, *Baltimore* est fort pertinente, l'oeuvre évoquant le mépris de l'art et du cinéma, s'inscrivant dans la lignée du *blaxploitation*, ces films qui dénonçaient la pauvreté des personnages noirs.

Il faut souligner que l'expo, unique au MAC, est l'oeuvre de la conservatrice en chef Paulette Gagnon. Elle découle de la contribution du musée dans la production de *True North*, plus récente installation de Julien et première d'une trilogie sur les grandes expéditions.

Narratif et onirique, mêlant scènes fictives et traitement documentaire, l'oeuvre se base sur



PHOTO FOURNIE PAR LE MAC

Dans la série *Carrières et marbrières*, voici l'une des vues impressionnantes proposées par l'Ontarien Edward Burtynsky.

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

### INSTRUMENTS ET INTERPRÈTES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

17 octobre 2004

T1060

#### HORIZONTALEMENT

- Le plus grand maître du clavecin - Flûtiste français.
- Huitième degré de l'échelle diatonique - Ébène verte - Myriapode noir et luisant.
- Sixième son de la gamme naturelle - Trompettiste de jazz, il fut un des créateurs du style be-bop - Se dit entre intimes.
- Fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage - Firmament - Anglais, c'est un hautbois alto.
- Dans la gamme - Elle tombe sans bruit - J'accepte!
- Signifie contre - À la condition que - Éclate en produisant des petits bruits secs.
- Petite personne - Pianiste né à Béziers - Trouille.
- On la surnommait *l'impératrice du blues* - Occident.
- Instrument à cordes pincées - Il fut l'un des

- créateur de l'industrie phonographique.
- Stupéfier - Fin de verbe - Exprime la raillerie.
- Traverse la Nubie - Lettre grecque - Soixante - Abréviation religieuse.
- La date s'y trouve - Fleuve au pays d'Albion - Pour maintenir un objet - Ville de Belgique.
- Évoque le rire - Comptoir d'un bar - Sous la peau - Interprété pour la première fois.
- Groupe d'atomes - Sa capitale est Dublin - Appareil d'Ader.
- Voile le soleil - Muse de la Musique - Se met au bout d'un doigt.

#### VERTICALEMENT

- Compositeur et saxophoniste de jazz - Violoniste et chef d'orchestre d'origine russe.
- Petits instruments à vent - Cornemuse bretonne.
- C'était le do - Instrument de musique à percussion

- Venu au monde.
- Violoniste italien d'une légendaire virtuosité.
- Se garde de - Sa capitale est Addis-Abeba.
- Chose qui sert d'intermédiaire - Orchestre composé uniquement d'instruments à vent et de percussions.
- On en fait des cocktails - Pas tamisé.
- Fille du frère - Accord exécuté en jouant successivement les notes - Film de Spielberg.
- Lettre grecque - Platine - Muse de la Poésie.
- S'exerce à jouer un morceau de musique - Personnage biblique.
- Groupe de maisons - Île des Samoa occidentales - Opus.
- Sous la croûte - Petites flûtes à six trous - Signe placé en début de portée et qui identifie les notes.
- Du verbe pouvoir - Instrument à percussion - Mesure agraire.
- Instrument à cordes - Il joue d'un instrument à cordes pincées.
- Bluffer - Personne qui aime l'art.

#### ■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	O	U	L	A	D	I	A	C	H	I	G	A	N	
2	U	N	T	E	L	M	O	R	U	E	O	I	E		
3	R	U	C	E	T	A	C	E	L	A	B	R	E		
4	B	U	V	O	A	G	C	H	E	R	I	E			
5	O	J	A	N	A	N	I	C	H	E	A	E	D	E	
6	T	R	I	L	I	N	I	E	R	E	S	A	R		
7	A	R	A	N	A	S	S	E	L	L	E				
8	S	N	O	B	S	T	E	S	E	R	I	E			
9	C	O	N	E	S	I	A	L	I	S	E	S	A		
10	I	S	T	A	T	O	U	E	E	C	U	D			
11	E	C	R	I	T	N	C	A	H	A	R				
12	N	O	U	E	E	S	C	H	E	V	A	I	N	E	
13	E	P	I	L	O	C	H	E	S	B	O	N	S		
14	E	N	F	E	R	R	E	L	A	P	O	D	E	S	
15	O	S	E	N	T	U	R	L	A	P	O	T	E		

T1059

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

le sort de Matthew Henson, un Noir, membre de la première expédition dans l'Arctique canadien. Même si l'histoire n'a retenu que le nom de Robert Peary, qui dirigeait le voyage, Julien ne cherche pas pour autant à dénoncer quoi que ce soit, bien que peuples autochtones et diaspora noire y soient rapprochés. Paysages sublimes et récit haletant, *True North* demeure une oeuvre forte.

Le travail de Julien, très cinématographique (le son et la musique, amplifiés, y contribuent largement), n'est pas sans rappeler les vidéos de Shirin Neshat, qui, elle, avait eu droit aux salles du MAC en 2001. Les deux traitent des notions d'identité, Isaac Julien mettant davantage l'accent sur la solitude de ses personnages que sur une communauté.

Les photos d'Edward Burtynsky ne sont pas inintéressantes. Loin de là. Magnifiques vues en plongée ou de front, elles montrent les effets dévastateurs de l'industrialisation sur la nature. On passe de tranchées ferroviaires à des ruisseaux de résidus de nickel, de carrières de granit abandonnées à des montagnes de pneus ou de ferraille.

Contrairement à l'autre expo, celle-ci est un ensemble tout fait que le MAC a emprunté du Musée des beaux-arts du Canada. Peut-être qu'il ne pouvait en être autrement: il fallait présenter la chose dans son intégralité. Ont même été ajoutées trois photos d'un barrage en Chine, barrage qui nuit cette fois à un complexe d'habitations. Reste que la soixantaine d'oeuvres finissent par assommer, à force de se ressembler. Le message passe, pas besoin d'en exposer autant...

ISAAC JULIEN, et PAYSAGES MANUFACTURÉS d'Edward Burtynsky, Musée d'art contemporain de Montréal, jusqu'au 9 janvier. Ouvert du mardi au dimanche. Info: 514 847-6226.

## EN BREF

### Le prix Sobey à Jean-Pierre Gauthier

En lice pour la deuxième fois pour l'obtention du prestigieux Sobey Art Award (50 000 \$), Jean-Pierre Gauthier, auteur de fascinantes installations sonores, a finalement été l'heureux élu. Accordé pour la deuxième fois seulement, ce prix pancanadien est une des plus grosses bourses attribuées au pays à un artiste, à un jeune en plus (les moins de 40 ans). Gauthier, un des cinq finalistes (un par région), représentait donc le Québec pour la deuxième fois. En 2002, Brian Jungen, de la Colombie Britannique, a mérité les honneurs.

### D'autres prix

C'est la saison des prix. Le jour même où l'on récompensait Jean-Pierre Gauthier à Halifax, un second Québécois, en l'occurrence Maurice Savoie, recevait, à Gatineau cette fois, le 28<sup>e</sup> le Prix Saidye Bronfman (25 000 \$), reconnaissant le travail d'un Canadien oeuvrant dans les métiers d'art. Établi à Longueuil, Savoie est l'un des céramistes les plus réputés du Canada. Il fait carrière ici et à l'étranger depuis plus de 50 ans. D'autres prix sont également à venir. D'abord l'attendu prix Ozias-Leduc (25 000 \$ aussi), accordé tous les ans par la Fondation Émile-Nelligan. Puis les autres annuels: le François-Houdé (métiers d'art au Québec), le Paul-Émile-Borduas, un des nombreux Prix du Québec, et les Pierre-Ayot et Louis-Comtois, de la Ville de Montréal. Jérôme Delgado, collaboration spéciale

## GÉNIES EN HERBE #1115

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca



Guy A. Lepage

### C- MARITIME

- Quels sont les équivalents français respectifs de *starboard* et *portside*?
- Comment appelle-t-on ces caisses de dimensions normalisées (20, 40 ou 45 pieds) servant au transport de marchandises par voies ferroviaire, routière et maritime?
- Ce plus grand port canadien reçoit majoritairement les marchandises importées d'Asie.
- Dans le port de Montréal, que sont *Cast*, *Racine* et *Termont*?
- Quel type d'ouvrage est aménagé entre deux plans d'eau de niveau différent pour permettre aux embarcations de passer de l'un à l'autre; comme à Saint-Lambert par exemple?

### F- PIEDS

- Comment nomme-t-on le spécialiste du pied et de ses maladies?
- Quelle infection contagieuse des pieds, due à un champignon appelé *tinea*, se caractérise par des démangeaisons, une peau blanchâtre et des rougeurs entre les orteils?
- Au dixième près, combien y a-t-il de pieds dans un mètre?
- Quelle expression contenant le mot *ped* signifie forcer quelqu'un à prendre parti ou à répondre?
- Quel terme désigne l'ensemble des cinq os situés entre la partie postérieure du pied (cheville) et les orteils?

### D- ASSOCIATIONS

Associez l'unité à ce qu'elle mesure.

- Sievert
  - Hertz
  - Kelvin
  - m/s<sup>2</sup>
  - Ohm
- a) Résistance électrique  
b) Température  
c) Fréquence  
d) Rayonnement ionisant  
e) Accélération

### G-ANAGRAMMES

Termes musicaux.

- S D C R C O A
- G P R E A E
- M N H R O I A E
- D C O A
- T C R C N O E O

### H-PÂTES ITALIENNES

Identifiez la pâte à sa description.

- Petites boules rondes faites de farine et/ou de pommes de terre. On y ajoute parfois du fromage.
- Grandes tubes cylindriques farcis au fromage ou à la viande.
- Signifiant *papillons* en italien, ces pâtes imitent la forme de nœuds papillons. Elles peuvent ou non contenir des oeufs.
- Grandes tubes cylindriques farcis au fromage ou à la viande, ils se différencient des cannellonis par leur plus grande taille.
- Plus minces que des spaghettis, ces pâtes sont aussi populaires en Asie du Sud-Est où elles sont faites de riz.

### A- ACTUALITÉ

- À quelle date le transfert de souveraineté entre la Coalition et le Conseil de gouvernement irakien a-t-il eu lieu, selon les dispositions de la résolution 1546 du Conseil de Sécurité?
- Quel ancien président américain est décédé le 5 juin 2004, à l'âge de 93 ans.
- Quelle présidente philippine a été réélue pour un nouveau mandat, selon l'annonce de la commission chargée du comptage des voix, quelques six mois après les élections?
- Quel nouveau talk-show animé par Guy A. Lepage est la version québécoise d'une émission française diffusée sur France 2 et animée par Thierry Ardisson?
- Quel pilote de Formule 1 a remporté le Grand Prix de Montréal en 2004?

### B- CHARADE

- Mon premier est une manière typiquement québécoise de désigner une automobile.
- Mon second est un article défini pluriel.
- Mon troisième est le prénom du réalisateur de *Camping sauvage*.
- Mon quatrième est la boisson la plus consommée au monde, qui peut se boire chaude ou glacée.
- Mon tout est le nom du fonctionnaire fédéral, ancien responsable du programme des commandites, et mis en accusation le 11 mai 2004 pour fraudes et complot dans ce scandale.



Pilote de Formule 1

GEN7/0E

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# LECTURES



JANETTE BERTRAND REVIENT DE LOIN  
PAGE 9

**Visions volées**  
Rachel Leclerc / Roman / Page 9  
★★★★

**Le Vol du corbeau**  
Ann-Marie MacDonald / Roman / Page 8  
★★★★

**L'Étrange destin d'Alfred Bessette dit frère André**  
Françoise Derooy-Pineau / Biographie / Page 11  
★★★



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

# MICHELINE LANCTÔT

## Une vie façonnée par les livres

À partir d'aujourd'hui jusqu'au 24 octobre se déroule la sixième Semaine des bibliothèques publiques. La porte-parole? La comédienne, scénariste, musicienne, réalisatrice, productrice, traductrice (de Douglas Glover entre autres): Micheline Lanctôt. Une culture à elle seule. Jean Fugère l'a rencontrée chez elle, dans les Cantons-de-l'Est. Elle est notre lectrice du mois.



**JEAN FUGÈRE**  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans un coin isolé de Frelighsburg, une maison généreusement ouverte sur les rougeoiements de l'automne, partagée avec une petite ménagerie et un compagnon de vie. Pas question d'en dire davantage. La porte-parole de la Semaine des bibliothèques publiques tient à ce que sa vie reste privée.

Micheline Lanctôt est plus qu'une lectrice. Il faudrait inventer un mot moins cliché que «passionnée», moins psycho que «livromane», pour dire ce rapport inconditionnel qu'elle a avec la lecture, cette avidité. «J'ai presque tout appris dans les livres, dit-elle. Ils ne m'ont jamais déçu. Après 57 ans de vie.» Père lecteur, mère lectrice, livres en grand nombre à la maison, un terrain plus que propice. C'est à partir des livres qu'elle est devenue ce qu'elle est.

«Mes plus beaux souvenirs d'enfance, ce sont des plaisirs de lecture. Je me rappelle cela comme un grand, grand bonheur. Je lisais tout, n'importe quoi, du moment qu'il y

avait quelque chose d'écrit. J'ai grandi avec les revues *Spirou* et *Tintin*. Je dois une partie de ma culture aux *Belles histoires de l'oncle Paul*, une rubrique du journal *Tintin*. Comme une encyclopédie illustrée et racontée: Mermoz, les Templiers, Charles Foucauld, Saint-Exupéry... Encore aujourd'hui quand on me parle de quelque chose, je suis au courant parce que je l'ai lu chez l'oncle Paul!»

Peu de livres de filles, on s'en doutait.

«J'ai eu une période *Sylvie*, mais ça n'a pas duré longtemps car j'aimais mieux les Bob Morane. Je m'identifiais plus aux héros d'aven-

tures qu'aux hôtes de l'air! Et j'ai préféré les romans de la comtesse de Ségur où il y a un héros masculin.»

### Une grande timide

On ne le croirait pas tellement elle semble sûre d'elle en public, mais Micheline Lanctôt est une grande timide. «J'étais timide, je le suis restée. Je ne suis pas liante, je ne vais pas facilement aux gens, je suis trop gênée. Adolescente, parce que j'étais socialement nulle, je retenais des bouts de dialogue, je trouvais que c'était une bonne façon de parler à quelqu'un. Des bouts de Flaubert, par exemple. Les livres m'ont énormément aidée à vivre. Jusqu'à l'âge de 16-17 ans, je vivais par procuration, je n'étais pas du tout dans le monde réel. Les livres m'apportaient le contact avec le monde dont j'avais désespérément besoin, sans les souffrances qui vont avec, quand on est gêné. Très tôt j'ai été attirée par les voyages, par le

monde, par les gens qui n'étaient pas de mon milieu, par les Noirs, par tout ce qui était exotique...»

Disséminées à travers la maison, cinq bibliothèques, bien classées, par ordre alphabétique. Curiosité: un rayon très chargé à la lettre «K» où on trouve beaucoup de ses auteurs favoris: Kipling, Kafka, Kadaré, Yachar Kemal, Kundera et le philosophe Arthur Koestler. Dans la bibliothèque de son bureau, quatre photos non pas de cinéastes ou d'auteurs mais d'écrivains: Proust, Kafka, Colette et Kundera. «Autant de plongées dans l'univers intérieur, dans la psyché, dans le détail du monde, dit-elle. Ce que je cherche dans les livres, c'est un sens. Pour moi, la littérature est porteuse de sens. Tous les grands auteurs pour moi font oeuvre de sens. Il y a des passages chez Proust ou Kundera qui sont près de la philosophie.»

» Voir LANCTÔT en page 8



**LE CLUB DE LECTURE**  
LA PRESSE

Venez discuter du livre du mois...

### La bête qui meurt

Jean Fugère anime un débat: «Est-ce par la sexualité que l'on touche au plus près à l'âme *made in USA*?». Ses invités: Jean-François Chassay, essayiste et professeur, Marie-Sissi Labrèche, écrivaine et Daniel Pinard, journaliste et animateur.

Le dimanche 24 octobre, chez Renaud-Bray, succursale Champigny 4380, rue St-Denis. Métro Mont-Royal.

Dès 15 h 30

C'est un rendez-vous, dimanche prochain.

**LA PRESSE**  
cyberpresse.ca

**Librairie Renaud-Bray**  
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

## LECTURES

LA LETTRE DU MOIS

## Autoportrait d'une libraire pas comme les autres

LE CLUB  
DE LECTURE

L A P R E S S E

KATHLYN WIND

Responsable de la bibliothèque  
Père-Ambroise

Attachez votre tuque avec de la broche parce qu'une conteuse, ça écrit aussi vite que ça parle!

C'est moi, la bibliothécaire de ma bibliothèque! Une bibliothèque pas comme les autres.

Quand j'avais 18 ans et que j'étais employée comme commis à la Bibliothèque municipale de Valleyfield, on m'a dit que je ne serais pas capable de faire ce métier-là. Mais, moi, je rêvais de travailler dans une bibliothèque et d'être artiste en même temps.

Un matin, à 28 ans, j'ai réalisé que j'avais accompli mes rêves.

À 30 ans, je me retrouve technicienne, mais en poste de bibliothécaire, de la plus belle bibliothèque du monde dans le quartier Centre-Sud.

Il y a trois ans, j'ai été appelée par le président du CA de l'association communautaire pour laquelle je travaille présentement. Il voulait que je me présente en entrevue parce qu'il cherchait quelqu'un pour élaguer, étiqueter, cataloguer, indexer tous les livres reçus. Il fallait faire une programmation, aller chercher la clientèle du quartier, commander le matériel... Il y avait pas mal de travail!

Jamais rebutée par un défi, je suis arrivée en me disant que ça ne serait que pour trois mois puisque je recommencerais au Collège Lasalle en septembre, à meilleur salaire. Je suis

arrivée en plein camp de jour face à 200 enfants, 10 000 livres, un nouveau local, un quartier et des problématiques que je ne connaissais pas...Je ne suis jamais repartie. Depuis, la collection s'agrandit grâce à des dons que je vais chercher chez des particuliers et des critiques littéraires. J'ai également donné le goût de lire aux enfants du quartier et j'ai développé un projet sur l'homosexualité dans la littérature de jeunesse. J'ai établi un code de vie pour les jeunes qui a pour base le respect et qui sert dans tout le centre communautaire. Je suis membre du CA de Communication-Jeunesse, de IB-BY Canada, de la table d'un projet d'éveil à la lecture et à l'écriture de l'arrondissement Ville-Marie.

Je fais des heures du conte plusieurs fois par semaine, de l'accompagnement aux devoirs tous les soirs, j'ai un club de lecture, « Croqueurs de mots », un club de dessin et un club de bricolage, « Mains libres ». Pour les adultes, nous avons les Cafémartins où ils peuvent boire leur café en lisant *La Presse*, le samedi.

Je conseille des livres à lire, j'écris des critiques que j'affiche, je mets mes nouveautés dans des valises, je fais des expositions, je photocopie des articles pour mes clients, je donne des fiches pédagogiques aux enseignants, je donne mes catalogues d'éditeurs, je recommande des sites Internet, je distribue divers journaux et diverses publications d'intérêt littéraire et d'intérêt public, je vends mes exemplaires en double à bas prix (0,25 \$) pour financer la bibliothèque.

Pour certains, nous sommes la bibliothèque « pas comme les autres » avec nos éclats de rire, notre musique, nos

plantes, nos fauteuils et notre vue incroyable sur le parc en bas et les toits du quartier.

Pour d'autres, nous sommes la bibliothèque « en bas de la côte ». Les personnes âgées nous préfèrent à la Centrale qui se trouve en haut de la côte! Et c'est vrai que nous sommes à deux pas de la Centrale, deux coins de rue, en bas de la côte. Ces « certains », ce sont nos 268 usagers dont 85 % sont des jeunes âgés de 6 à 12 ans.

J'adore mon travail. Les jours ne sont jamais pareils. Je ne sais jamais d'une année à l'autre si je vais avoir des livres neufs à présenter à mes clients, si je vais avoir des sous pour payer le journal, pour acheter des livres d'exercices, mais, j'adore être dans le communautaire. J'aime ne pas être subventionnée, être libre, avoir une bibliothèque différente. J'aime être à la fois technicienne, bibliothécaire, référence, conseillère pédagogique, enseignante, infirmière, éducatrice, illustratrice, conteuse. J'aime être sollicitée pour des projets provinciaux, municipaux, nationaux, internationaux et me rendre compte que ma passion pour la littérature de jeunesse dépasse le quartier, la ville et la province. J'aime les enfants avec qui et pour qui je travaille, les voir évoluer, me rendre compte qu'aucun n'est pareil, qu'il n'y a aucun caprice de leur part, qu'il n'y a pas d'enfant-roi. J'aime abattre les préjugés contre le Centre-Sud, contre mon centre, contre les enfants qui ne lisent pas, contre les techniciens qui devraient seulement faire des jobs techniques, contre mon bureau à la Columbo dans une bibliothèque proprette. Soupir. Je n'ai jamais été aussi passionnée.

## Une vie façonnée par les livres

LANCTÔT  
suite de la page 7

« C'est une réflexion sur le monde, poursuit Micheline Lanctôt. Maintenant, ça peut prendre des formes très variées: les auteurs américains T.C. Boyle ou John Irving le font à travers une oeuvre qui est délirante d'imagination, qui reproduit en quelque sorte la vie dans ce qu'elle a de plus débridé. »

Quelle différence à ses yeux entre ses quatre auteurs européens fétiches et la littérature américaine, qui occupe une bonne part de sa bibliothèque?

« Je dirais que la littérature américaine, ou plus précisément états-unienne — si tant est qu'on peut dire cela de cette littérature infiniment multiple — est une littérature de l'aventure, de la découverte, du foisonnement, de la conquête. Alors que la littérature européenne — si tant est, là encore, qu'il y a une littérature dite européenne — est plus une littérature de profondeur, intérieure, de plongée. Les deux sont complémentaires pour moi, je suis une Nord-Américaine de culture européenne. »

Parmi les auteurs qui l'ont le plus nourrie sur l'Amérique, il y a Paul Thérioux, T.C. Boyle, John Irving, on l'a dit, et Gabriel Garcia Marquez. Puis, surtout, les écrivains du sud des États-Unis. Entre autres un écrivain aujourd'hui décédé que plus personne ne connaît, qui n'a presque rien écrit, un poète, James Dickey, l'auteur de *Delivrance*. *Delivrance*, dit-elle, qui est un aussi grand livre que le film est un piètre film quand tu as lu le livre! *Delivrance* et *Far up North* sont des expériences qui changent la vie. Il y a aussi Flannery O'Connor, Tennessee Williams ou Walker Percy, l'auteur de *The Moviegoer*, un écrivain louisianais, inconnu là encore, que j'aimerais beaucoup traduire... Ou bien John Grisham, issu du Sud profond. J'adore ses livres, c'est une littérature populaire ancrée dans son passé de *poor-white-trash*. On sous-estime l'influence francophone sur les écrivains du sud des États-Unis, la culture sudiste est une culture créole, catholique, francophone, noire, c'est le contraire de l'Amérique. Quoi qu'en disent les unionistes, le Sud est toujours resté à part dans le paysage culturel des États-Unis.

— Et Philip Roth là-dedans?

— Magistral!

Philip Roth, c'est « New-York-Jewish ». J'ai de la difficulté à dire de

Roth que c'est un écrivain américain parce qu'il est tellement New-York-Jewish. Autrement dit, c'est l'intelligentsia, c'est le pouvoir de la classe dominante. Roth me fascine parce qu'à travers un narcissisme énorme, il arrive à nous faire comprendre l'Amérique d'une façon assez saisissante. C'est un narcissisme sain. Je n'arrive jamais à comprendre comment ça se fait qu'on part dans ses histoires de cul et qu'on finit avec une radioscopie de l'Amérique qui est incroyablement perçante. Je ne le vois pas venir. Il a quelque chose qui me mystifie, c'est un illusionniste. Dans *La Bête qui meurt*, il part d'une histoire de cul avec une Cubaine et, tout à coup, on est rendu dans des considérations sur le puritanisme par rapport à la culture libertaire et aux mouvements anarchistes. C'est magistral. Plus réussi encore que chez Updike.

Évidemment, j'ai un problème avec l'Amérique. J'y ai vécu six ans. C'est un pays que j'adore haïr et qui me fascine néanmoins. J'ai un parti pris aveugle contre l'establishment républicain. Quand les gens accusent Michael Moore de supercherie ou d'exagération, moi, je trouve qu'il n'en fait pas assez! Il est encore en-deçà de ce que j'ai vu aux États-Unis, de la folie qu'il y a dans ce pays-là. L'effronterie incroyable de Michael Moore est une réponse à la mesure de l'effronterie incroyable américaine. Les Américains méritent cette effronterie!

La voix vient de hausser de trois tons, la timidité est allée se cacher. Cette franchise tout d'une pièce, si typique de la manière de Micheline Lanctôt, vient de prendre toute la place. Le capital de sympathie étonnant dont jouit Micheline Lanctôt tient notamment à cela. Étonnant, parce qu'elle n'a pas le profil typique des adulées. Créatrice, femme de tête, d'émotions, elle ne doit sa popularité ni au glamour, ni à un côté copine-à-qui-l'on confie-tout, ni à une vie privée tumultueuse, encore moins à quelque image maternelle. Micheline Lanctôt n'appartient à rien ni à personne. Elle incarne une certaine liberté d'être, comme la Bernadette de Gilles Carle. C'est une femme debout. Avec cette dose de cran dans les mots et dans le regard qui semble sous-tendre ses rôles comme sa vie. À la conférence de presse de la sixième Semaine des bibliothèques publiques, on entendait le public s'exclamer avec un mélange de respect et d'admiration: « Je l'aime, elle! »

Recherche: Marie Sterlin

## Que pensez-vous de Philip Roth?

Et vous, que pensez-vous de Philip Roth, de son oeuvre en général et de *La Bête qui meurt en particulier*, notre Livre du mois? Croyez-vous, comme le romancier, que les puritains ont

gagné la partie contre les libertaires aux États-Unis? Avez-vous peur des puritains et des intégristes religieux en général? Faites-nous part de vos réflexions d'ici le 3

novembre en vous adressant à clubdelecture@lapresse.ca. La meilleure lettre vaudra à son auteur un bon d'achat de 200 \$ en livres dans les librairies Renaud-Bray.

LITTÉRATURE DU VOISIN

## L'oiseau qui a vu un meurtre



DAVID HOMEL

COLLABORATION SPÉCIALE

La vie sur une base militaire canadienne, la guerre froide et la menace de la bombe nucléaire, un survivant de l'Holocauste qui rencontre son bourreau dans un paysage tranquille au Canada, un instituteur pervers, une bande d'enfants cruels — les éléments du plus récent roman d'Ann-Marie MacDonald sont si nombreux et si touffus qu'on ne sait pas par où commencer. Il y a un meurtre aussi: la petite Claire McCarroll sera humiliée avant d'être tuée dans un champ de maïs. Un oiseau a tout vu, mais il ne sait pas parler, pas d'une façon compréhensible pour les humains. Mais Ann-Marie MacDonald a su écouter la voix de l'oiseau noir.

MacDonald est un écrivain patient, et elle fera patienter ses lecteurs jusqu'à la fin du livre avant de révéler l'identité de l'assassin. Comme elle est méticuleuse, elle évoque à merveille la vie sur la base militaire de Centralia, en Ontario, non loin de la ville de London. La romancière est bien placée pour le faire. Jeune, elle a vécu sur une base militaire puisque son père était dans les Forces armées. C'est un excellent décor. Une sorte de huis clos, où les uns observent les autres, où la mission de tous — l'utilisation de la violence — finira inévitablement par déteindre sur les occupants.

L'action du *Vol du corbeau* se déroule à un moment critique: la guerre froide, la paranoïa des gouvernements, la peur de la menace rouge. Les États-Unis et le Canada pardonnaient aux ex-scandifiques nazis leurs péchés, pourvu qu'ils puissent

aider l'Occident dans sa bataille contre l'Union soviétique. Si peu de choses ont changé depuis...

D'où la présence de Wernher von Braun dans ce livre. Von Braun, l'Allemand qui était prêt à travailler pour n'importe qui et voyait de la poésie dans ses engins de destruction. Deux autres scientifiques hantent les pages de ce livre, deux personnages fictifs qui auraient pu être vrais. M. Froelich, survivant des camps de concentration, et Oskar Fried, son ancien bourreau dans un camp de travail forcé (le tristement célèbre camp Dora). Ce dernier a été capturé par les Soviétiques, et il a travaillé pour eux avant de passer à l'Ouest. Les scientifiques, tout comme la science, n'ont pas de moralité.

Froelich, c'est le père adoptif de Ricky, qui sera accusé du meurtre de la petite Claire McCarroll. Et il sera déclaré coupable. L'auteure s'est inspirée d'un fait divers réel, celui de Stephen Truscott, qui date de cette époque, vers 1959. Truscott était un jeune homme chez qui la police a vu un « parfait coupable » pour le meurtre d'une jeune fille, et les bons citoyens de son village n'étaient que trop prêts à partager cette opinion. Milgaard, Morin, Truscott, tant de faux coupables qui ont payé cher le prix de la justice canadienne, et qui ont été pardonnés par la suite.

Selon Ann-Marie MacDonald, qui se fait la critique sociale de notre système, la famille Froelich a attiré l'attention de la police de Centralia parce qu'elle était différente. M. Froelich est juif, sa femme canadienne est une hippie avant la lettre, ensemble ils ont bâti une famille d'enfants adoptés, d'origines diverses (Ricky est Métis et parle le michif, un patois qui mélange le cri et le français). En plus, comble de malheur, leur maison n'est jamais très propre. Ricky, l'éternelle victime, payera le prix de ses origines.

*Le Vol du corbeau*, tout comme son prédécesseur, *Un parfum de cè-*

*dre*, est un livre sur l'abus. L'énigme, c'est de trouver le véritable « abuseur ». J'ai cru que le méchant M. March, qui fait faire des « exercices » aux fillettes de sa classe pour pouvoir entrevoir leurs dessous, était l'assassin de la petite Claire. Mais ç'aurait été trop évident. Pendant plusieurs chapitres, l'auteure semble montrer du doigt Jack McCarthy, le père de Madeleine, l'héroïne du livre. On l'a aperçu dans le coin où on a trouvé la dépouille de Claire. Mais il ne faisait que passer par là, car il avait une course à faire pour ses patrons de Centralia.

Il y a tellement d'abus (ça va de M. March jusqu'aux souffrances de Froelich pendant la Deuxième Guerre mondiale) dans *Le Vol du corbeau* que j'ai commencé à chercher du répit. Je l'ai trouvé — momentanément — dans le portrait de la famille de Madeleine McCarthy. Ses parents semblent s'aimer et semblent l'aimer, elle aussi. Mais lorsque la petite Claire disparaît, et lorsque Jack devra obéir à des ordres injustes de ses patrons militaires, la pression monte, et des faiblesses apparaîtront. Le bonheur est un oiseau de bref passage chez MacDonald.

Son premier roman, *Un parfum de cèdre*, a connu un vif succès, ici et ailleurs. *Le Vol du corbeau* est un livre plus grave, moins mélodramatique, dont les échos historiques m'ont touché, malgré des problèmes de rythme dus aux longueurs, lorsque l'auteure passe de l'action à l'introspection. À vous de trancher. Vous aurez l'occasion d'en discuter avec l'auteure, puisque Ann-Marie MacDonald sera au Salon du livre de Montréal, qui se tiendra du 18 au 22 novembre à la Place Bonaventure.

★★★★

LE VOL DU CORBEAU

Ann-Marie MacDonald

Traduit par Lori Saint-Martin et Paul Gagné  
Flammarion, 836 pages

Ann-Marie MacDonald a su écouter la voix de l'oiseau noir...

PHOTO PC

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

# LECTURES

# Janette Bertrand, une femme qui vient de loin



MARIE CLAUDE FORTIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour les plus jeunes d'entre nous, elle est l'auteure d'*Avec un grand A*, l'animatrice de *Parler pour parler*, la prof d'écriture dramatique à l'Institut national de l'image et du son (INIS). Pour les aînés, c'est une pionnière des médias écrits et électroniques. Journaliste, comédienne, animatrice, auteure, conceptrice, directrice d'acteurs, elle a été témoin des premiers jours de la radio, des premiers balbutiements de la télévision au Québec.

Précurseur de toutes les super women, dépendante affective avant la lettre, résiliente avant même que le concept n'existe, courriériste du coeur et féministe, à 79 ans, « Madame Bertrand », comme le chantait Charlebois, a derrière elle une cinquantaine d'années de travail acharné, une vie, dans une époque au cours de laquelle le Québec s'est radicalement transformé, sortant pour toujours de la Grande Noirceur, devenant l'un des pays où les femmes sont le plus autonomes, libérées, instruites. Avouez qu'il y avait de quoi écrire un livre.

Or Janette Bertrand n'allait pas écrire une simple autobiographie, peu s'en faut. Ici comme dans tout ce qu'elle a entrepris, elle a voulu innover, bousculer les conventions, apporter sa touche personnelle. « Je ne voulais pas écrire que sur ma vie, raconte-t-elle, ou sur l'histoire de la télévision ou sur les émissions que j'avais faites. Je n'aurais pas travaillé quotidiennement pendant un an et demi juste pour ça. Ce qui m'intéressait, c'était de parler de mon parcours en suivant celui de l'histoire des femmes. Aux jeunes de 20, 30 ans qui croient que tout est acquis et qu'on n'a plus besoin d'être féministes, aujourd'hui, je voulais montrer d'où l'on vient, et où on en était il n'y a pas si longtemps. Pour moi, ça, c'était très important. »

### Une femme disciplinée

Pendant un an et demi, celle qui a révolutionné le petit monde de la télé avec des émissions comme *Toi et Moi* ou *Quelle famille*, qu'elle cosignait avec son premier mari, Jean Lajeunesse, s'est assise à sa table de travail, respectant un horaire rigoureux. « Je suis terriblement disciplinée, confie-t-elle. Si je me dis « demain, j'écris de 9 h à midi puis de 13 h30 à 16 h », c'est ce que je



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

« Quand j'ai eu 75 ans, on m'a approchée pour que j'écrive mon autobiographie, et j'ai refusé. J'étais trop jeune ! »

fais. J'arrête à 16 h pile, dans le milieu d'une phrase ! »

Pour mener à bien son récit, l'auteure de *S.O.S. J'écoute* et de *Grand-papa* s'est servie des méthodes qu'elle enseigne à l'INIS depuis sept ans. « J'ai suivi mon propre cours d'écriture dramatique ! Règle numéro un : pour écrire, il faut avoir un but. Il faut avoir quelque chose à dire, une idée maîtresse. La mienne, c'était ça, montrer d'où l'on vient. »

Et elle vient de loin, cette femme née à Montréal le 25 mars 1925, qui a fait ses premières armes au *Petit Journal* en signant une chronique (« Opinions de femme »), puis un courrier du coeur qu'elle a tenu pendant 16 ans. Son enfance passée dans l'ombre d'une mère qui ne l'aimait pas lui a laissé le sentiment d'une profonde injustice. « Pour avoir fait ce que j'ai fait, raconte-t-elle, il faut une profonde motivation. Et ma motivation, c'était de prouver à mon père ce que m'a mère n'a pas réussi à me prouver : qu'une fille, ça valait aussi quelque chose. »

Avant de se lancer dans l'écriture de *Ma vie en trois actes*, Janette Bertrand a attendu le bon moment. « Quand j'ai eu 75 ans, on m'a approchée pour que j'écrive mon autobiographie, et j'ai refusé. J'étais trop jeune ! J'ai attendu d'être arrivée à un moment de ma vie où j'aurais un regard serein sur le passé, sur l'enfance. Et puis je voulais aussi parler de la vieillesse. Vieillir

me fait peur, bien sûr. Les maisons de retraite, la maladie, l'éventualité d'être dépendante des autres, c'est effrayant comme ça me fait peur. Or personne ne parle de la vieillesse en disant les vraies affaires. Je suis vieille. Qu'est-ce que ça donne ? Qu'est-ce que ça me fait ? Quels sont les peurs, les chocs que l'on reçoit quotidiennement ? Je voulais aussi partager ça. »

### Dur, dur le petit écran

Ces dernières années, après avoir vu quelques-uns de ses projets refusés, après avoir réalisé qu'on ne l'appelaient plus, Janette Bertrand s'est tenue à l'écart du monde de la télévision. « C'est un milieu très dur, admet-elle. Du sexisme, on est passé à l'âgisme. Comment expliquer qu'un gars comme Derome soit encore à la télévision, alors qu'on demande aux filles d'être jeunes et belles ? Il y a encore — heureusement ! — des choses comme ça qui me choquent. Mais je ne suis pas mère, pas du tout. Je suis bien, en ce moment. »

À cette femme qui a été activement liée à l'évolution du petit écran, on ne peut s'empêcher de demander ce qu'elle pense de l'état de la télévision actuelle. « Il y a des choses extraordinaires, des talents comme ceux du metteur en scène Louis Choquette (*Deux frères, Temps dur*, etc.), qui a fait à ses côtés ses premières réalisations dramatiques), ou de Frédéric Ouellet (l'auteur de *Grande Ourse*, qu'elle a dé-

couvert à l'INIS). Mais il y a des choses... c'est de pire en pire, des cotes d'écoute, soupire-t-elle. Je ne sais pas si tu sais comment ça marche à la télévision, mais les commanditaires, ce sont eux qui décident. » La télé-réalité ? « C'est dommage pour les auteurs, mais je pense que ça n'est qu'une mode. » *Les Bougon* ? « Fais-moi pas parler de ça, s'il te plaît... En fait, je crois que je n'ai pas encore pris assez de recul sur ce milieu-là pour porter un jugement, avance-t-elle prudemment. Ce que je trouve le pire, c'est quand on copie les émissions américaines ou françaises. On a assez de créateurs ici pour concevoir nos propres émissions. Et personnellement, j'aurais préféré que Guy A. Lepage crée son propre concept plutôt que d'acheter celui de *Tout le monde en parle*. Qu'il le fasse selon son idée à lui. »

Aujourd'hui, avec le travail d'écrivain, Janette Bertrand découvre le bonheur d'être seul maître à bord. « Et je trouve ça extraordinaire, s'emballe-t-elle. Je travaille avec une éditrice, pas 40 intervenants. J'adore écrire de la fiction, créer des personnages, c'est la liberté complète ! Et puis je me rends compte que pour écrire un roman, la vieillesse est peut-être un atout. Plus on est vieux, plus on a accumulé d'outils, d'images, de personnages. En ce qui me concerne, les idées fusent. »

Et qu'on se le dise, elle n'a pas écrit son dernier mot.

mension importante de ce roman, un vrai roman qui raconte une histoire, mais qui est aussi un essai, parce qu'il donne à penser la vie dans un monde qui se délite.

Autant la construction romanesque est complexe, autant le scénario général est simple. Dans la maison de chambres qu'il habite à Montréal, Frank fait la rencontre d'Erika, venue à la recherche de son frère disparu. Leur liaison est brève, la jeune femme retourne à Prague sans laisser à son amant le moindre au-revoir, la moindre promesse. Frank est dévasté, il va à Prague dans l'espoir de la retrouver. Là-bas, sans trop qu'il sache pourquoi, il est attiré, non : fasciné plutôt, par une pauvre qui vit dans la rue avec un petit bohémien. À bout de ressources, car il a perdu argent et passeport, il s'inscrit peu à peu dans le quotidien de la pauvresse et de l'enfant, partageant le peu de nourriture qu'il vole aux étals. Même s'il n'est pas l'amant de la vagabonde, il oublie peu à peu Erika, comme il oublie que le don de clairvoyance l'a quitté, probablement parce que sa mémoire était trop encombrée ? Que cherche Frank dans les rues de Prague et pourquoi l'accès au mythique château qui a inspiré Kafka est-il si difficile ? Allez savoir...

C'est en effet dans un secret bien clos que se compose l'essentiel du lent itinéraire de Frank vers le dénuement et la déréliction, à travers le temps qui file sans escales d'espérance. Et pourtant, les passages éclatants sont multiples, qui naissent de l'acharnement à dire ce qui ne l'a pas été encore ou, plus modestement, à l'exprimer autrement. « Chaque chose écrite a sa forme, il suffit de la trouver, et alors la phrase s'allume, se dépasse elle-même, dépasse celui qui l'a imaginée, a raison de lui en quelque sorte. » Rachel Leclerc se livre tout entière à cette démarche d'effacement du créateur, sachant infléchir la phrase de façon qu'elle épouse et épouise l'observation la plus fine, l'audace la plus imprévisible. Dans un monde noir où l'absurde n'a d'égal que la cruauté froide, où l'histoire est un espace réservé à quelques-uns, la romancière s'acharne à dire « l'histoire sans fin des êtres de passage ». Elle y réussit magnifiquement. *Visions volées* n'est pas un roman facile, c'est un grand roman.

★★★★  
**VISIONS VOLÉES**  
Rachel Leclerc  
Boréal, 288 pages

## Une histoire dans l'Histoire des femmes

MARIE CLAUDE FORTIN  
COLLABORATION SPÉCIALE

Elle a grandi auprès d'un père qu'elle adorait, d'une mère qui ne l'aimait pas, et de trois frères aînés qui ne s'occupaient guère d'elle. Son père, un optimiste incurable à qui elle doit la capacité de toujours voir le bon côté des choses, était propriétaire de la mercerie pour hommes J. A. Bertrand (« plus tard, il a fait ajouter « Et fils ») à l'étage de laquelle la petite famille habitait. « Le magasin est le royaume des hommes, écrit Janette Bertrand dans *Ma vie en trois actes*, mon père en est le roi, mes frères, les princes. Je ne m'y sens pas la bienvenue. Une chance, il me reste ma galerie où je peux m'adonner à mon jeu favori : regarder passer le monde, observer les gens et leur inventer des histoires. » Ainsi débute le récit de Janette Bertrand, l'histoire de sa vie, de la motivation qui l'a menée à vouloir « prouver à tous, et à mon père surtout, qu'une fille v a u t u n garçon. »

Ainsi commence le récit d'une femme qui sera témoin de la débâcle de l'Église, de la fin de la Grande Noirceur, de l'avènement de « la » pilule. Alors que les parents n'ont d'autres vues pour leur fille que de lui trouver un bon mari, elle réussit à les convaincre de la laisser aller à l'Université de Montréal, où elle suit des cours de littérature et d'histoire, et où elle fait la rencontre du comédien Jean Lajeunesse, qui sera son mari pendant 35 ans (« Je suis tombée amoureuse comme on fait une crise d'épilepsie »). Pour lui, elle veut être belle, intelligente, travaillante, mère et épouse irréprochable, jamais fatiguée, toujours pleine d'énergie. Pour l'aider à faire vivre la famille, elle écrit des articles en surveillant les enfants qui se baignent au lac, elle mijote des concepts d'émissions en préparant les repas, coanime aux côtés de son mari le premier quiz télévisé de l'histoire de Télé-Métropole, *Adam ou Ève*, enregistré même un disque vinyle d'exercices, pour reprendre sa taille après la naissance de son troisième enfant. Lui corrige ses textes et négocie les contrats. Elle lui donne tous ses chèques de paye. L'histoire de Janette Bertrand est celle d'une époque où les femmes se faisaient avoir « sans même s'en rendre compte », passant de ménagères à femmes au foyer, à reines du foyer, puis à fées du logis, dans une « course à la perfection » absolument éreintante. Un asservissement qui durera jusqu'au fameux rapport Parent, en 1964, qui leur reconnaît le droit à l'éducation.

Si l'on peut rechigner par ci, par là, à la lecture de *Ma vie en trois actes*, regretter les redites, les images parfois boiteuses (« et la chicane tombe comme plume au vent »), l'instabilité du niveau de langage, *Ma vie en trois actes* reste une lecture absolument passionnante. Un livre d'histoires et d'Histoire que toutes les femmes, jeunes ou moins jeunes, apprécieront, et que bien des hommes gagneraient à lire.

### MA VIE EN TROIS ACTES

Janette Bertrand  
Libre Expression, 2004, 412 pages



## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Un grand roman

RÉGINALD MARTEL

Frank lit les pensées des autres, il connaît leur passé et même leur avenir. Il a un don, comme ceux que des fées accordent à des êtres exceptionnels, pour des raisons obscures et peut-être inquiétantes. En est-il délesté (pour un crime inconscient et donc involontaire ?), sa vie bascule. Il est contraint d'entrer en lui-même, sans les recours commodes d'un milieu et d'un climat apprivoisés. Bien sûr, on pense à Joseph K. du *Procès* de Kafka, engagé dans un labyrinthe dont l'issue semble improbable, et aussi à l'arpenteur K. du *Château*, privé lui aussi de repères et fasciné par ledit château, où se trament de sombres menaces. L'état de transition dans lequel se trouve Frank n'est pas étranger non plus à celui du Grégoire Samsa de *La Métamorphose*, car il doit apprendre à devenir autre. Si on ajoute à cela que l'action du roman de Rachel Leclerc a lieu en bonne

★  
**LES AMÉRICAINS À L'HEURE DES CHOIX**



DONALD CUCCIOLETTA ET JOHN PARISELLA  
**ÉLECTIONS MADE IN USA**  
Les Éditions LA PRESSE En librairie dès maintenant

LECTURES

# Passer avec avoir ou être?



PAUL ROUX

## MOTS ET ACTUALITÉS

Quel auxiliaire faut-il employer avec le verbe *passer* : *avoir* ou *être* ? Lorsque le verbe est transitif, *avoir* s'impose.

> *Il a passé ses vacances en Italie.*

Mais quand *passer* est employé intransitivement, c'est l'auxiliaire *être* qui aujourd'hui l'emporte, *avoir* étant considéré comme vieillissant.

> *Le courant est passé.*

> *Mais où donc était-elle passée ?*

## Urgence ou urgences ?

Je remarque aux bulletins d'information qu'en France on écrit **URGENCE** devant les hôpitaux tandis qu'au Québec, on met le mot **URGENCE** au singulier. Pourquoi cette différence ?

Jeffrey George

Bonne observation. En France, on emploie *urgences* au pluriel pour désigner les « cas médicaux urgents ».

> *Le service des urgences d'un hôpital.*

> *Un patient traité aux urgences.*

Chez nous, on emploie le singulier. Mais c'est une erreur, car ce québécoïsme cache un anglicisme, les anglophones employant le mot *emergency* au singulier dans ce contexte.

> *An emergency service.*

## Dépendamment

Je vous écris pour vous faire remarquer combien de gens utilisent le mot *dépendamment* alors que celui-ci n'existe même pas. Le mot *indépendamment* a sa place au dictionnaire ainsi que *dépendant*, mais nulle part je n'y ai vu l'adverbe *dépendamment*. Qu'en pensez-vous ?

Robert Lesage

L'adverbe *dépendamment* est vieilli dans le reste de la francophonie. C'est pourquoi on ne le trouve plus dans le Petit Robert et le Petit Larousse. Il est toutefois resté vivant au Québec, mais son emploi est jugé familier. En français soutenu, il convient d'employer *indépendamment*.

## Faire une différence

Quelle serait la meilleure façon de rendre en français le calque *faire une différence* ?

Suzanne Lanthier-Nadeau

Il y a plusieurs façons de remplacer le calque *faire une différence*. Voici quelques traductions trouvées dans le Robert & Collins. Au lieu de dire, par exemple, *ça fait*

*une différence pour moi*, on peut dire, *c'est important pour moi, ça compte pour moi, ça ne m'est pas égal*. On peut remplacer *ça fait toute la différence* par *voilà qui change tout*. La tournure *cela ne fait pas de différence* sera remplacée avantageusement par *ça m'est égal, cela ne fait rien, pour ce que cela change*.

## D' Untel ou le D' Untel ?

Faut-il écrire *D' Untel* ou le *D' Untel* ?

Solange Moyal

L'article n'est pas nécessaire si vous vous adressez directement à la personne. Sinon, il faut employer l'article.

> *Docteur, je veux savoir la vérité.*

> *Le docteur est passé me voir.*

## The making-of

Je vous écris à propos de l'expression anglaise *the making-of*. Je sais qu'il existe un équivalent français, mais je n'arrive pas à le trouver.

Alain Gauthier, Montréal

Le Grand Dictionnaire terminologique donne comme traduction *revue de tournage*, le *Terminium, documentaire sur le tournage de...*, Le Robert & Collins parle d'un *livre* (mais il peut s'agir aussi d'une émission de télé, d'un documentaire, etc.) *sur la genèse de...* À vous de choisir.

## Quelqu'un ou quelqu'une ?

J'ai une amie qui dit, par exemple : *J'ai rencontré quelqu'une en voyage*, en parlant d'une femme. Doit-on dire *quelqu'un* ou *quelqu'une* ?

Jeannine Lamarche

Pour ma part, je ne pousserais pas la féminisation à ce point. Mais l'emploi que fait votre amie n'est pas fautif. En revanche, si votre amie disait : *Cette femme, c'est quelqu'une*, elle ferait une faute, car c'est le masculin qu'il faut employer dans ce contexte.

## On parle de...

Depuis plusieurs mois, une expression prend de plus en plus de place dans les bulletins d'information à la radio et à la télévision. Il s'agit de l'expression : **ON PARLE DE**. On l'emploie à toutes les sauces, aussi bien pour annoncer la météo (*On parle de 5 à 10 mm de pluie...*) que pour rapporter l'actualité (*On parle de deux morts et de trois blessés...*). Au fait, qui parle de... ? Manque-t-on de vocabulaire ou tout simplement suit-on une mode passagère qui m'agace royalement ? Pourquoi ne pas dire, par exemple : *On doit s'attendre à 10 mm de pluie ou L'accident aurait fait deux morts et trois blessés*. Qu'en pensez-vous ?

Michelle Déry, Princeville

C'est un tic de langage que je n'avais pas remarqué. Mais vous avez tout à fait raison.

## Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière :

1. *De bonnes gens fortunées.*
2. *De joyeuses jeunes gens.*
3. *Echaudés par les hausses d'impôts, les bonnes gens sont méfiants.*
4. *Certains gens d'affaires.*

— Le mot *gens* est masculin. L'adjectif qui le suit doit donc être accordé au masculin (exemple n° 1), mais l'adjectif qui le précède est au féminin. Il existe toutefois des exceptions. Si *gens* est précédé de plus d'un adjectif et que celui qui le précède immédiatement a une forme unique pour les deux genres, ces adjectifs restent au masculin (exemple n° 2). Les adjectifs et prénoms qui ne précèdent *gens* que par inversion demeurent au masculin (exemple n° 3). Enfin, lorsque *gens* est suivi d'un nom introduit par *de*, l'adjectif qui le précède reste masculin (exemple n° 4).

Il aurait donc fallu écrire :

1. *De bonnes gens fortunés.*
2. *De joyeux jeunes gens.*
3. *Echaudés par les hausses d'impôts, les bons gens sont méfiants.*
4. *Certains gens d'affaires.*

Voici les pièges de cette semaine. Les phrases suivantes comprennent chacune une faute. Quelles sont-elles ?

1. *Grâce à lui, le voyage a été épouvantable.*
2. *L'intermission a duré 15 minutes.*

Les réponses la semaine prochaine.

L'auteur se remet lentement du décalage horaire. Vous pouvez recommencer à lui faire parvenir vos questions, vos suggestions ou vos commentaires par courriel à [paul.roux@lapresse.ca](mailto:paul.roux@lapresse.ca) ou par la poste au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (QC), H2Y 1K9.

## FLASH LIVRE

## Trop de produits pour nos capacités

Nous sommes dans une salle de réunion d'un grand quotidien où sont rassemblés les journalistes qui s'occupent des livres. Ils doivent décider de quels livres le journal parlera au cours des prochaines semaines. Pendant que se déroule la réunion, un messenger dépose devant la porte du local les dernières nouveautés en-

voyées par les éditeurs. Les piles ne cessent de s'accumuler et finissent par dépasser la hauteur de la porte. Les journalistes sont coincés, ils ne peuvent plus sortir... L'action pourrait se passer à *La Presse*, mais cette anecdote est racontée par les deux auteurs d'un rapport sur la couverture des arts et de la littérature dans les médias, rapport intitulé *Reporting the Arts II* - que vous pourrez lire sur le site [www.najp.org](http://www.najp.org). L'étude a été faite pour le National Arts Journalism Program de l'Université Columbia.

« Partout aux États-Unis, écrivent Andras Szanto et Daniel S. Levy dans le *Los Angeles Times* (3-10-04), les journaux se débattent pour essayer de se

tenir à jour, inondés qu'ils sont par une avalanche de produits sortis des maisons d'édition, des maisons de production de films et de disques, sans oublier la myriade de galeries d'art, de musées, de théâtres, de compagnies de danse... qui se multiplient sans cesse. »

Les produits se multiplient, mais l'espace qui leur alloué dans les journaux est le même ou a été réduit le plus souvent, ont constaté les analystes après avoir comparé les données recueillies dans 10 journaux en juin 2003 à celles qui avaient été colligées cinq ans auparavant. Plus l'espace rétrécit, plus la critique, au sens où on l'entendait il n'y a pas si longtemps,

s'éclipse au profit de courts reportages sur des vedettes et de petites révisions ou comptes rendus.

Mais il n'y a pas que les arts qui ont perdu de l'espace, admettent les auteurs, sauf que les conséquences pour les arts sont différentes. Dans les années 70 et 80, on a consolidé les institutions culturelles, on a rénové ou construit des musées, des salles de

concert, des théâtres parce qu'on avait compris qu'une ville à haute teneur culturelle est attirante... Mais on parle de moins en moins de ce qui s'y présente.

Le problème n'est donc pas québécois, comme certains le croient ici. Il est américain. Il est aussi européen.

Jocelyne lepage

# Une MÉTHODE d'intervention innovatrice...



Un ouvrage essentiel où Renée Rivest dévoile les principes de sa méthode **ReGain** au service des relations interpersonnelles au travail.

Offert en librairie et chez l'éditeur

1 800 361-7755  
[www.septembre.com](http://www.septembre.com)

Septembre éditeur

Librairie [www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)  
**Renaud-Bray**  
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

**Succursale Champigny 4380, rue St-Denis**  
(514) 844-2587




## Venez rencontrer Nelly Arcan

« Le nouveau roman de Nelly Arcan tire son pouvoir d'une facture allégée, maîtrisée, soignée à l'extrême. *Folle* est un édifice aquilin qui nargue et déstabilise. »

Sandrine Mariette, ELLE (France)

**le samedi 23 octobre de 14 h à 15 h 30**

## Les mardis de Béatrice de Francine Tougas



Tous les mardis, Béatrice va chez son psy. Tous les mardis, elle en ressort en se disant que c'est la dernière fois. Pourtant tous les mardis suivants, elle y retourne. Irrésistiblement. Inmanquablement.

*Les mardis de Béatrice* : un voyage romanesque inédit, entre l'humour, l'introspection et l'émotion. Un roman thérapeutique.

22,95 \$

Libre Expression

EN VENTE PARTOUT

BIOGRAPHIE

# Mystérieux frère André

SOPHIE BROUILLET  
COLLABORATION SPÉCIALE

R assembler l'essentiel des nombreuses biographies du frère André en moins de 200 pages et en faire une nouvelle à teneur plus spirituelle : tel est le mandat que les éditions Fides ont confié à Françoise Deroy-Pineau à l'approche du centenaire de l'oratoire Saint-Joseph, qui est d'ailleurs célébré aujourd'hui.

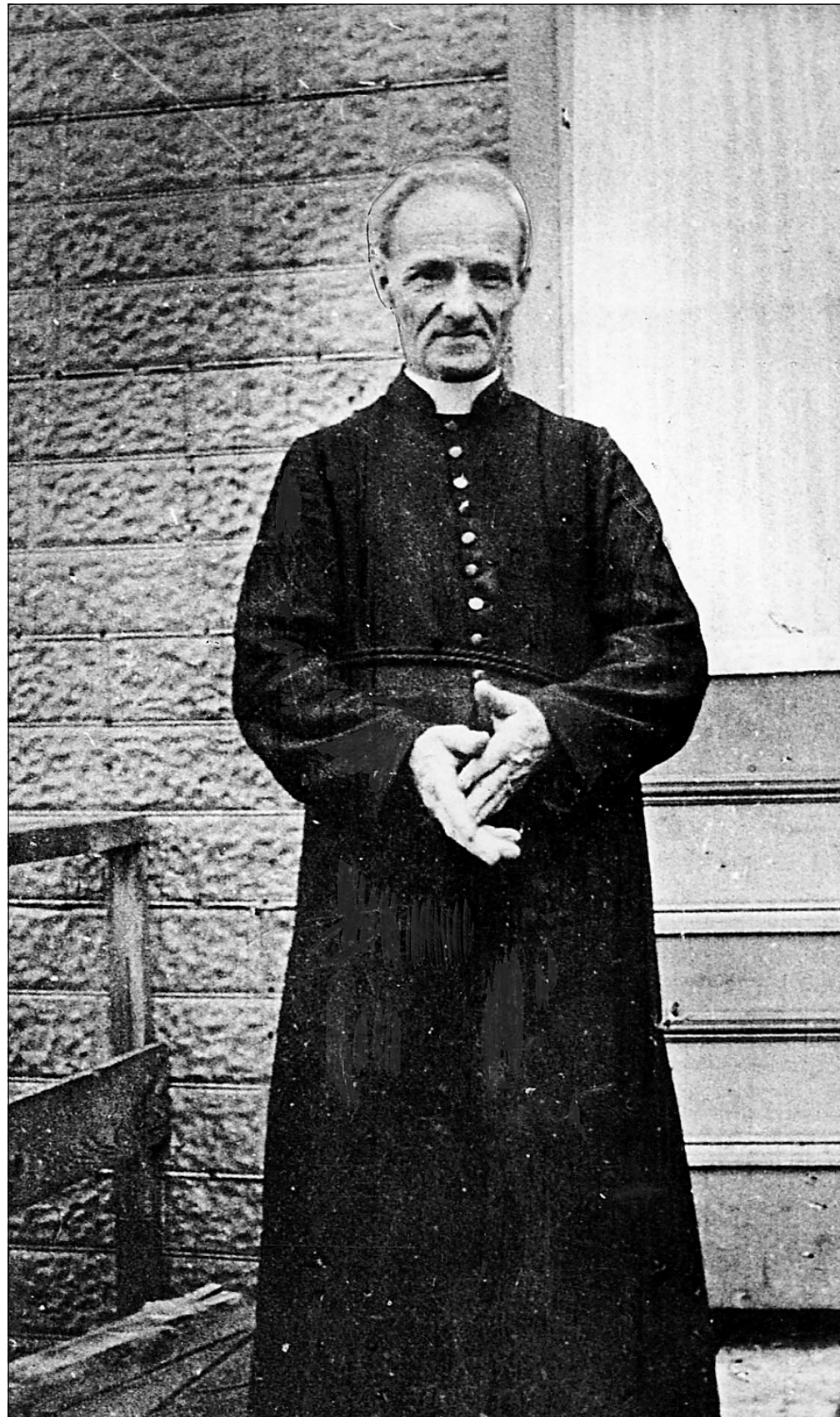
Le récit né de ce projet brosse un portrait nouveau du religieux : à la fois épuré, factuel et éclairé par la foi, il restitue le mystère du personnage historique presque devenu légende. Les Montréalais familiers de l'immense Oratoire, et habitués à y associer nonchalamment le frère André, auront un choc : on peut difficilement imaginer une plus grande distance entre ce petit homme plein de misères et le lieu de culte monumental qu'il a fondé.

À 18 ans, raconte Françoise Deroy-Pineau, Alfred Besette « fait pitié », avec sa croissance bloquée à cinq pieds trois pouces, son allure malingre et une maladie d'estomac indéfinissable qui le fait vomir tous les jours. Il passe durant quelques années de petit boulot en petit boulot jusqu'aux États-Unis, sensible à tous les vents, ne se permettant pas d'oser penser qu'il pourrait devenir religieux malgré une grande piété. D'ailleurs, il aurait probablement été refusé par la communauté de Sainte-Croix sans la recommandation péremptoire du curé qui l'a aidé à découvrir sa vocation. « Je vous adresse un saint », écrit ce dernier à la congrégation.

Après y avoir été admis, le jeune homme devenu le frère André passe près d'en être expulsé, car plusieurs croient qu'il sera un poids. Il se retrouve en religion « comme dans la société, complètement au bas de l'échelle ». On l'affecte au poste de portier. Et même lorsque débutent les innombrables guérisons miraculeuses faites en frottant les malades avec de l'huile de saint Joseph, elles lui attirent de l'hostilité dans le milieu religieux, où on craint de le voir transformer le catholicisme en « religion de frotage ».

Ce sont des laïcs de plus en plus nombreux qui porteront et financeront son projet de chapelle sur la montagne, auquel sa communauté et l'archevêque Bruchési refusent longtemps de collaborer. « Tout ce que nous contemplons ici a été payé par le peuple jusqu'au dernier sou », précise M<sup>me</sup> Bruchési lors de la bénédiction du lieu de culte devenu un premier oratoire, en 1917. Le frère André ne verra jamais le bâtiment actuel, terminé après sa mort, en 1937. À travers toutes les épreuves, montre l'auteure, l'homme garde une « confiance d'acier » et vit « dans le domaine de l'impalpable, de l'impossible à dire, de l'ineffable ».

À côté de biographies plus anciennes à la clarté toute pieuse et pédagogique, du récit romancé de Micheline Lachance et du livre plus journalistique de Jean-Guy Dubuc, l'histoire racontée par Françoise Deroy-Pineau a des accents de mystère. Quoique très facile à lire, ce n'est pas la plus amicale pour la sensibilité moderne peu habituée au mysticisme. On y voit très bien



PHOTOTHÈQUE LA PRESSE

Le frère André, mort en 1937, n'a jamais vu l'oratoire Saint-Joseph actuel.

le pauvre et le saint, mais on y perd parfois l'être humain dont les défauts sont évoqués en vitesse ; d'autres ouvrages ont davantage montré le côté colérique du frère André et son agressivité envers certaines femmes à la tenue légère. Socio-historienne et croyante, M<sup>me</sup> Deroy-Pineau a voulu mettre en relief l'étrange aventure spirituelle du petit frère qui a marqué le Québec. De ce

choix résulte un livre déroutant, mais substantiel.

★★★

**L'ÉTRANGE DESTIN D'ALFRED BESSETTE, DIT FRÈRE ANDRÉ**

Françoise Deroy-Pineau  
Éditions Fides, 153 pages

FLASH LIVRE

## Jack Kerouac, mythe mité

Oubliez l'image que vous avez de Jack Kerouac : il n'était pas cet écrivain primaire toujours *stoned*, plus intéressé par ce qu'il ressentait qu'à trouver un sens à ce qu'il faisait. Cette vision s'écroule à la lecture de son journal intime, écrit Walter Krin dans le *Book Review* du *New York Times* (10 octobre). Pour chaque description de nuit torride avec sa cohorte d'amis poètes insomniaques, de philosophes sous opium et d'ex-prisonniers autodidactes, il y a une méditation sur Mark Twain ou une liste des grands poètes de la Renaissance... Malgré ses allures de bohème, Kerouac était un écrivain consciencieux qui voulait fouiller la terre noire américaine comme Twain et Whitman, ses héros, pour y trouver sa propre pelleté de vérités. Il ne faut pas oublier que Kerouac détestait toute orthodoxie, y compris celle des bohèmes. Il est toujours difficile de faire la distinction entre Jack Kerouac l'écrivain, et la marque de commerce Jack Kerouac. *Windblown World — The Journals of Jack Kerouac — 1947-1954*, présenté par Douglas Brinkley chez Viking, rétablit les faits. M. Krin est sorti converti de cette lecture.

Jocelyne Lepage

**VOL CHEZ PHILIPPEAUX ET AUTRES FRIPONNERIES**  
NOUVELLES HISTORIQUES

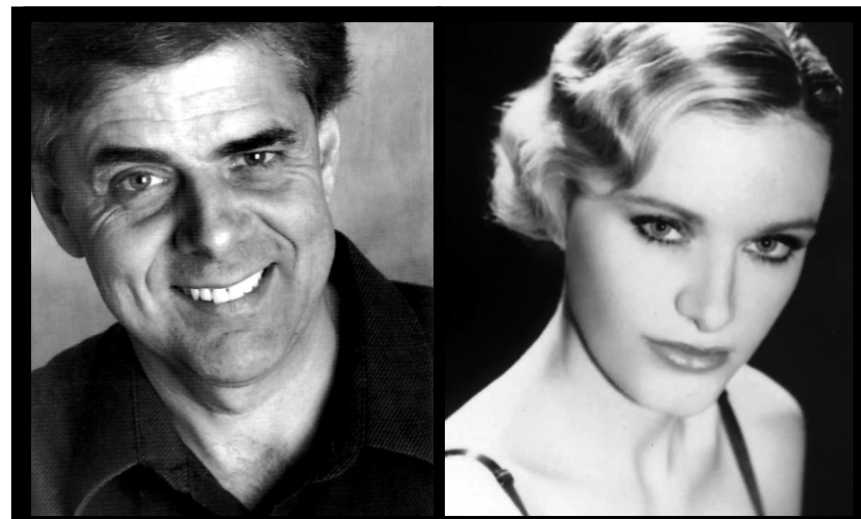
Inspiré des archives judiciaires de Montréal, ce recueil de nouvelles propose treize récits historiques présentant autant de crimes et de méfaits réellement survenus en Nouvelle-France à la fin du régime français.

RENÉE BLANCHET

212 PAGES  
19,95 \$

LES ÉDITIONS VARIA

WWW.VARIA.COM



Marc Fisher  
auteur de *Mort subite*

Nelly Arcan  
auteure de *Folle*

# ÉCRIRE

un atelier intensif de Marc Fisher

avec la participation spéciale de Nelly Arcan et Michel Brulé, éditeur

- structurez efficacement votre histoire
- créez un suspense irrésistible
- 15 moyens pour améliorer vos dialogues
- les 20 types d'intrigues
- les techniques utilisées dans le best-seller *Da Vinci Code*

Invitée spéciale, Nelly Arcan parlera de sa méthode d'écriture

De plus, Michel Brulé, éditeur des Intouchables, vous expliquera ce que recherchent les éditeurs

DATE : Le 31 octobre, de 9 h à 17 h

LIEU : Hôtel Holiday Inn, 420 Sherbrooke, ouest

COÛT : Tarif régulier: 115 \$ (taxes incluses)

TARIF ÉTUDIANT: 95 \$ (taxes incluses)

INFORMATIONS ET INSCRIPTION: téléphone (514) 326-8485  
courriel: fisher\_globe@hotmail.com

FLASHES LIVRES

## À fleur de peau

Gloria, 15 ans, jeune punk de province, fume, sniffe et avale tout ce qui est susceptible de la maintenir dans un état (très) second. Et elle fait des colères terribles. À l'hôpital psychiatrique où ses parents, dépassés, finissent par l'envoyer, elle fait la connaissance d'Éric. Ils tombent amoureux l'un de l'autre, s'enfuient galérer à Paris et, rattrapés par la police, rentrent dare-dare, elle dans son Nancy natal, lui dans une maison de redressement où il disparaît sans plus jamais lui donner de nouvelles. Gros chagrin pour Gloria. De petits boulots en périodes de chômage, de cuites magistrales en relations catastrophiques, elle survit comme elle peut jusqu'au jour où, 20 ans plus tard, elle tombe par hasard sur Éric, devenu grand star de télé. Ils renouent, et c'est reparti pour un tour : bonjour l'autodestruction. Ils fument, ils sniffent, ils baissent, elle se demande ce qu'il lui trouve, et nous aussi : on est partagé entre la pitié et l'exaspération devant cette fille qui fait tout pour que sa vie aille de travers et qui s'en étonne ensuite. Le propos est parfois simpliste à hurler (les bons marginaux contre les méchants bourgeois), mais c'est écrit dru, un peu à la Djin des débuts, avec quelques beaux flashes et des moments d'une grande sensibilité. Allergiques au verlan et à l'argot s'abstenir.

Fabienne Couturier

★★½

**BYE BYE BLONDIE**

Virginie Despentès  
Gallimard, 342 pages

## Destin, quand tu nous tiens

Quel joli roman que celui-là ! À travers l'histoire de Nazreen, jeune Bangladaise exilée à Londres pour cause de mariage arrangé, Monica Ali nous plonge avec grand art dans un monde grouillant de personnages bien typés : Chanu, le mari de Nazreen, grassouillet et sentencieux, qui n'aura jamais les moyens de ses ambitions ; ses filles, Shahana et Bibi, qu'elle tente de protéger contre le traditionalisme de leur père ; son amie Razia, aussi bangladaise mais bien déterminée à vivre comme une « vraie Anglaise ». Sur fond d'islamisme montant, Nazreen, qui a appris en naissant que l'on n'échappe pas à son destin, pose sur ce monde en folie un regard plein de résignation. Mais on la verra s'affranchir peu à peu, faire des choix difficiles et finalement se battre pour infléchir ce fameux karma. Certaines scènes où Chanu se rend particulièrement ridicule sont d'une cruauté drôlerie ; d'autres sont d'une infinie tristesse. Dans tous les cas, Monica Ali comble ses lecteurs d'une écriture admirable, fine, ciselée, de surcroît admirablement traduite.

Fabienne Couturier

★★★★

**SEPT MERS ET TREIZE RIVIÈRES**

Monica Ali  
Belfond, 463 pages

**Librairie Renaud-Bray**  
Un réseau de 25 librairies au Québec  
Palmarès des ventes  
4 au 10 octobre 2004

1	Cuisine	A LA DI STASIO ♥	J. DI STASIO	Flammarion Qc
2	Polar	DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	JC Lattès
3	B.D.	LUCKY LUKE, t. 42 - La belle province	ACHDE / GERRA	Lucky Comics
4	Polar	LES SECRETS DU CODE DA VINCI	D. BURSTEIN	Les Intouchables
5	Poesie Qc	LES CHEMINS DE PIEDS	G. VIGNEAULT	de l'Arc
6	Litt. Qc	LADY CARTIER ♥	M. LACHANCE	Québec Américaine
7	Litt. Qc	SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. GERMAIN	Libre Expression
8	Polar	LES OS TROUBLES	K. REICHS	Robert Laffont
9	Litt. Qc	FOLLE ♥	N. ARCAN	Seuil
10	Polar	LE CODE DA VINCI DÉCRYPTÉ	S. COX	Pré-aux-clercs
11	Actual.	ELECTIONS MADE IN USA	CUCOLETEA/PARIELLA	La Presse
12	Litt.	L'OMBRE DU VENT ♥	C. RUIZ ZAFON	Grasset
13	B.D.	SPIROU ET FANTASIO, t. 47 - Paris sous-Seine	MORVAN/MUNUERA	Dupuis
14	Litt. Qc	SCRAPBOOK	N. BISMUTH	Boréal
15	Polar	THE DA VINCI CODE ♥	D. BROWN	Doubleday
16	Écono.	BONJOUR PARSSE	C. MAIER	Michalon
17	Psycho.	GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
18	Litt.	LA BÊTE QUI MEURT ♥	P. ROTH	Gallimard
19	Litt.	UNE VIE FRANÇAISE	J.-P. DUBOIS	de l'Olivier
20	Litt.	BIOGRAPHIE DE LA FAIM	A. NOTHOMB	Albin Michel
21	Litt. Qc	LE VOL DU CORBEAU	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
22	Psycho.	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
23	Litt.	ENSEMBLE, C'EST TOUT ♥	A. GAVALDA	Dilettante
24	B.D.	TITEUF, t. 10 - Nadia se marie	ZEP	Glénat

## NOUVEAU !

- *À la Di Stasio* ♥ de Josée Di Stasio, éd. Flammarion Qc
- *Les Os troubles* de Kathy Reichs, éd. Robert Laffont
- *Ici Radio-Canada* de Jean-François Beauchemin, (1995 \$) éd. de l'Homme
- *La fille de Hokwerda* de Oek Jong, éd. Gallimard

25	Psycho.	LES TREMBLEMENTS INTÉRIEURS	D. DUFOUR	L'Homme	
26	Litt. Qc	L'HISTOIRE DE PI ♥	- Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
27	Litt.	LES CINQ PERSONNES QUE J'AI RENCONTRÉES LÀ-HAUT	M. ALBOM	COLLECTIF	Éd. Oh !
28	B.D.	ALBUM SPIROU, t. 277	COLLECTIF	Dupuis	
29	Sc.-Action	LA TOUR SOMBRE, t. 5 - Les loups de la Calla	S. KING	J'ai lu	
30	Essais Qc	RÆL, JOURNAL D'UNE INFILTRÉE	MCCANN / POIRIER	Stanké	
31	Jeunes	LE CLAN DES OTORI, t. 3 - La clarté de la lune ♥	L. HEARN	Gallimard	
32	Litt.	LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT ♥	M. HADDON	Robert Laffont	
33	Spirituel	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane	
34	Litt. Qc	DE L'AUTRE CÔTÉ DU PONT	G. ARCHAMBAULT	Boréal	
35	Litt. Qc	COMMENT DEVENIR UN MONSTRE ♥	J. BARBE	Leméac	
36	Litt. Qc	LES SCEURS DEBLOIS, t. 2 - Émilie	L. T.-D'ESSAMBRE	Guy Saint-Jean	
37	Biograph.	LES BUSH ♥	K. KELLEY	Pesses de la Cité	
38	Biograph.	NE DITES PAS À DIEU CE QU'IL DOIT FAIRE ♥	F. de CLOSETS	Seuil	
39	Biograph.	CLAUDE LÉVEILLÉE, t. 1 - 1932-1961	M.-J. MICHAUD	Art Global	
40	Actualité	BUSH LAND ♥	W. REYMOND	Flammarion	
41	Litt.	LE DIABLE S'HABILLE EN PRADA	L. WEISBERGER	Flouve noir	
42	Psycho.	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	
43	Litt.	LA PROCHAINE FOIS	M. LÉVY	Robert Laffont	
44	Psycho.	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental	
45	Religion	LE LIVRE JAUNE n° 7	COLLECTIF	Félix	

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée

Cette semaine **Renaud-Bray** a vendu 18 884 titres différents.

Pour commander : (514) 342-2815 [www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Christian Girard

À 26 ans, Christian Girard est un scout, un grand frère, un humaniste et un rêveur. L'organisation Forces Avenir vient de lui décerner le titre de Personnalité par excellence 2004. *La Presse* ajoute sa voix en le nommant Personnalité de la semaine.



PHOTOS PIERRE McCANN, LA PRESSE ©

ANNE RICHER

**S**on premier héros est le Petit Prince de Saint-Exupéry. Mais il y a aussi son père, sa mère, sa soeur et tous les enfants du monde.

«Une âme saine dans un corps sain» est une expression qui convient parfaitement à Christian Girard, qui, à première vue, est l'incarnation même de l'équilibre. Après un baccalauréat en administration des affaires à l'École des hautes études commerciales de Montréal, il s'est inscrit à la maîtrise en études internationales à l'Université de Montréal. Il a fondé, il y a quatre ans, un groupe de scouts âgés de 18 à 21 ans, le Carrefour Notre-Dame-de-Grâce. En collaboration avec l'Asociación Gabriela Mistral de Lima, il a mis sur pied un projet de coopération internationale venant en aide aux enfants de Huascar, au Pérou.

Il accomplit beaucoup de choses: des études, du sport, de l'animation, des rêves éveillés... Il parle d'abondance, sur un ton qui cherche à convaincre, de tous les sujets qui le passionnent, sans doute parce qu'il y a encore beaucoup à faire en ce monde. En l'écoutant, on ne peut s'empêcher de penser que, s'il y en avait des dizaines, des centaines d'autres comme lui, le monde serait assurément meilleur.

### Des rôles à jouer

Le mouvement scout lui a ouvert les ailes. Le sens des responsabilités, la débrouillardise, le sens du partage ont fait jaillir un leadership sans doute naturel, et son intelligence sensible a fait le reste.

«Chez les scouts, je suis comme un grand frère. Au Pérou, parfois, je me sens comme un père.» Il a pensé adopter un enfant, ouvrir une maison de jeunes, prendre sous son aile protectrice un orphelinat. Cette empathie naturelle pour les enfants lui vient sans doute de sa propre enfance, qu'il souhaiterait à chaque enfant du monde. «Mes parents ne m'ont jamais poussé, jamais ils ne m'ont imposé quoi que ce soit, mais ils m'ont sans arrêt appuyé, encouragé.»

Ouvert, primesautier, il est pourvu d'une énergie particulière qui lui vient de ses parents, reconnaît-il. Une énergie débordante présente aux premières heures de sa vie — il ose à peine avouer une petite enfance hyperactive où chacun des membres de sa famille goûtait à sa médecine. «Heureusement, ma soeur aînée a toujours excusé mes excentricités et mes folies... Mais ma mère n'aime pas que je parle de tout cela», dit-il en riant. Il s'est racheté à 6 ans et est devenu sage en commençant à lire. À 9 ans, il dévorait Edgar Allan Poe, qui ne lui a pas fait peur. Il a d'ailleurs démontré qu'il savait très bien différencier la fiction de la réalité: il a obtenu jusqu'ici les meilleures notes scolaires à tous les niveaux. Du talent, certes, de la mémoire aussi, et une

grande capacité de concentration. «Je trouve cela intéressant, l'école. J'ai toujours aimé apprendre.» Il a fréquenté de bonnes écoles, rencontré de bons maîtres.

L'instruction est le premier outil à acquérir, selon lui, et il est découragé de voir tant de jeunes d'ici décrocher. «Surtout de constater que notre société en est rendue là. Les jeunes sont curieux, ils ont de l'imagination. Il suffit d'aller les chercher. J'ai moi aussi dormi dans certains cours au cégep. Il y a beaucoup de travail à faire, et on est tous partenaires en éducation, on a tous un rôle à jouer. Je reconnais qu'au milieu d'un bidonville au Pérou et même ici, les enfants ne bénéficient pas tous des mêmes techniques d'apprentissage. Ne pourrait-on pas dire à l'enfant tout ce qu'il y a de bon en lui, au lieu de nous attarder sur la plus petite bêtise?»

Un enfant est le début du rêve, le rêve en soi et l'avenir. Le commencement est dans la responsabilité parentale: «Un vrai enfant est celui que tu as choisi d'avoir. Que tu as choisi d'aimer et d'éduquer.»

### La vie d'abord

*Le Petit Prince* est pour lui une sorte de Nouveau Testament, qu'il relit sans cesse. La religion qu'il pratique n'a pas de nom, pas d'institutions, pas de diktats, à l'exception de l'amour. Et Jésus

**«J'adore la vie elle-même. La sentir, palpitante, comme ces deux petits moineaux que j'observais récemment s'ébrouer dans la boue. Le ciel, le soleil, la lune. Un *kid* qui me sourit et me prend dans ses bras.»**

est son ami, ce Jésus présent chez les scouts, car sa vie quotidienne est un modèle.

Que faire pour rendre le monde meilleur? C'est la préoccupation absolue de ce jeune homme résolument moderne. «Intolérance, gaspillage, pollution, violence. Ce ne sont pas des solutions de changements. L'éducation, oui. Mais aussi être un Terrien, un citoyen et un bon consommateur, conscient, responsable et conséquent.»

Il est *rocker*, ne se prive pas du jazz de la nuit, porte des bracelets d'amitié, manque de patience. Son meilleur ami est chanteur d'opéra, mais toutes les autres musiques l'enchantent, notamment la salsa, que lui enseigne sa petite amie.

Énergie positive. Optimisme indéfectible en dépit de certaines choses intolérables dans le monde. «Mais si tout le monde le veut, on peut faire ensemble quelque chose de grand.»

Dans une vie si bien remplie se dégage une constante: «J'adore la vie elle-même. La sentir, palpitante, comme ces deux petits moineaux que j'observais récemment s'ébrouer dans la boue. Le ciel, le soleil, la lune. Un *kid* qui me sourit et me prend dans ses bras.»



Retrouvez **La personnalité de la semaine**

La Presse/Radio-Canada demain matin



**René Homier-Roy**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Michel Viens**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h

